



la rentrée



Tour de France symphonique et lyrique, jusqu'en décembre

classique / opéra



Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 4 octobre 2023 / Prochaine parution le 2 novembre 2023
70 000 exemplaires / Abonnement sur le web
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!



© Pierre Grosbois

© Marco Borggreve

© Florent Mayolet

Fantasio.

Barbara Hannigan

Xynthia, une odyssée de l'eau par le Collectif Io.

© Robert Stewart

Le chef Nabil Shehata.

© Ingo Hehn

Einstein on the Beach.

focus

Le label Audax : un concert célébrant dix ans d'affinités musicales et de redécouvertes

Pour ses dix ans, le label Audax Records met en avant deux sorties d'album emblématiques de son originalité éditoriale : des *Sonates en trio* par l'Ensemble Diderot, qui fête également ses quinze ans, et *À deux voix*, florilège de duos réunissant Adriana Gonzalez et Marina Viotti, qui font redécouvrir des raretés du Romantisme français.

Entretien / Johannes Pramsohler

Le label Audax Records, une famille d'artistes

Pour le concert des dix ans du label Audax Records, Johannes Pramsohler résume une aventure conçue autour de l'Ensemble Diderot, dont il est également le fondateur et directeur musical.

Quelles sont les origines de votre label ?
Johannes Pramsohler : Dès ses débuts, l'Ensemble Diderot s'est concentré sur le répertoire méconnu ainsi qu'un renouvellement de la mise en contexte des œuvres. Face aux contraintes actuelles du secteur discographique, nous avons décidé en 2013 de créer un label directement gérée par les artistes, qui soit une plate-forme pour présenter notre travail au public. Notre ensemble sort en moyenne deux albums par an, avec par exemple une série autour des villes, qui permet de défendre notre corpus de prédilection, la sonate en trio.



Le violoniste Johannes Pramsohler

amateurs de Baroque et les aficionados du lyrique, dans l'esprit de la devise de notre label, « rester curieux ».

Comment choisissez-vous les artistes que vous enregistrez ?

J. P. : À travers Audax, nous travaillons sur des projets discographiques solistes et personnels des musiciens de l'ensemble Diderot, opportunité d'approfondir notre travail commun. Pour les répertoires plus tardifs, je m'attache à des interprètes qui s'intéressent à l'environnement historique et à un travail de retour aux sources comme la basse Nahuel Di Piero ou le Mariani Klavierquartett. Par les affinités qui se tissent entre nous, le label Audax constitue une sorte de famille d'artistes qui défend un univers musical reconnaissable.

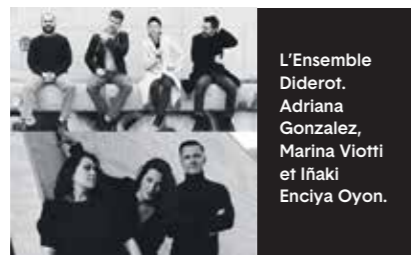
Propos recueillis par Gilles Charlassier

GROS PLAN / SORTIE DE DISQUE

Sonates en trio et mélodies

Pour célébrer ses dix ans, le label Audax Records présente deux sorties de disque salle Cortot : un album de *Sonates en trio* par l'Ensemble Diderot et *À deux voix*, des duos français où Iñaki Enciya Oyon accompagne Adriana Gonzalez et Marina Viotti.

La sonate en trio est le répertoire de prédilection de l'Ensemble Diderot, créé il y a quinze ans autour du violoniste Johannes Pramsohler. Après des enregistrements en effectif élargi, l'ensemble revient, pour son anniversaire, à ce genre majeur de la musique de chambre à l'époque baroque, où deux voix mélodiques dialoguent sur une basse continue. Parmi les joyaux oubliés de ce corpus, le quatuor – deux violons, un violoncelle et un clavecin – ressuscite des pièces de deux élèves de Bach : le premier fils du Cantor de Leipzig, Wilhelm Friedemann, et Johann Gottlieb Goldberg, claveciniste et organiste virtuose, mort à 29 ans en 1756.



L'Ensemble Diderot, Adriana Gonzalez, Marina Viotti et Iñaki Enciya Oyon.

Premières discographiques

La redécouverte de pages méconnues que défend le label Audax Records ne s'arrête pas au Baroque. Le florilège de duos français du siècle romantique, que le pianiste et chef d'orchestre Iñaki Enciya Oyon a réunis pour Adriana Gonzalez et Marina Viotti, deux valeurs montantes de la nouvelle génération lyrique, donne la parole à des compositrices comme Pauline Viardot et Cécile Chaminade, aux côtés de figures incontournables tels Fauré, Massenet ou Debussy, avec quelques premières discographiques mondiales.

Gilles Charlassier

Sonates en trio ; À deux voix, concert de sortie de disque. Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Dimanche 12 novembre 2023 à 20h30. Tél. : 06 19 62 91 11.

la rentrée

cahier spécial

tour de france symphonique

Les 150 ans de Rachmaninov à la Philharmonie

RACHMANINOV / PHILHARMONIE

La Philharmonie célèbre les 150 ans de la naissance de Rachmaninov autour de son instrument fétiche, le piano, en solo, duo et concerto.

Des *Danses symphoniques* écrites en 1940 pour Eugene Ormandy et l'Orchestre de Philadelphie, Rachmaninov réalisa une version pour deux pianos qui, par le défi de transposer l'ampleur de la pâte orchestrale aux claviers, porte à son apogée les ressources symphoniques du piano. Les complices de longue date Martha Argerich et Stephen Kovacevich les feront rayonner le 15 octobre. À la fin du mois, la phalange américaine rend hommage

à l'affection que lui portait Rachmaninov : en deux soirées, son directeur musical Yannick Nézet-Séguin met en regard les deux premières symphonies, œuvres d'un compositeur encore jeune, avec ses deux derniers opus concertants, le *Quatrième Concerto* et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, confiés à Daniil Trifonov, dont la virtuosité saluée précocement se double aujourd'hui d'une profonde intelligence musicale.

Festival Aux Armes Contemporains !

MUSIQUE CONTEMPORAINE / LA SCALA PARIS

Pour sa 6^e édition, le festival Aux Armes Contemporains à La Scala Paris met à l'affiche cinq concerts, dont deux sorties de disque du label Scala Music.

Si la viole de gambe est généralement associée au répertoire baroque, elle n'est pas absente de la création contemporaine, ainsi qu'en témoigne Robin Pharo, lui-même compositeur. Dans le récit d'ouverture qu'il donne aux côtés de la mezzo-soprano Anaïs Bertrand, il livre deux de ses pièces dans un programme où une autre figure de la nouvelle génération, Fabien Touchard, voisine avec Philippe Hersant et des transcriptions de mélodies de Lou Koster, Nadia Boulanger, Fauré et Debussy. L'autre sortie de disque de cette édition 2023, Creo, premier album de l'Ensemble Écoute, propose quatre commandes confiées à des héritiers de l'école spectrale – Alexandre Jamar, Mathieu Bonilla, Dahae Boo et Naoki Sakata.

D'une génération à l'autre

Le Quatuor Elmire fait découvrir la commande qu'il a passée à la jeune Héloïse Werner, entourée de classiques du répertoire contemporain comme *Ainsi la nuit* de Dutilleul ou *WTC* de Reich. Pour sa carte blanche, le saxophoniste Sandro Compagnon est entouré par le clarinetiste Nicolas Baldeyrou, l'accordéoniste Jean-



Robin Pharo et Anaïs Bertrand ouvrent la sixième édition de Aux Armes Contemporains !

Etienne Sotty et la guitare électrique de Remy Reber, dans un florilège réunissant trois générations de compositeurs, de Giorgio Netti à Samir Amarouch en passant par Yann Robin et Bruno Mantovani. Enfin, la clôture réunit deux personnalités reconnues que trente ans séparent, Philippe Hersant et Benoît Menut, servis par le Trio Karenine et l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, sous la direction de Vahan Mardirossian.

Gilles Charlassier

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Les 13, 14 et 16 octobre 2023. Tél. : 01 40 03 44 30.

classique

opéra



Le pianiste canadien Bruce Liu.

Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris.

Alexandre Kantorow et la sonate faustienne

Autre génie précoce du piano, Alexandre Kantorow fera résonner, le 9 novembre, la *Sonate n°1 en ré mineur*, vaste et exigeante partition inspirée par le *Faust* de Goethe, chacun des trois mouvements représentant l'un des personnages du triptyque – Faust, Marguerite et Méphistophélès – dans une densité expressive et une richesse de contrastes que Rachmaninov eut le projet, avorté, de transformer en symphonie. Enfin, les 6 et 7 décembre, Leif Ove Andsnes affrontera le spectaculaire *Troisième Concerto*, autre défi technique redoutable pour l'interprète,

aux côtés de l'Orchestre de Paris, dirigé par Klaus Mäkelä.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Martha Argerich et Stephen Kovacevich, dimanche 15 octobre 2023 à 19h; Orchestre de Philadelphie, dimanche 29 octobre 2023 à 16h et lundi 30 octobre 2023 à 20h; Alexandre Kantorow, jeudi 9 novembre 2023 à 20h; Orchestre de Paris, mercredi 6 et jeudi 7 décembre 2023 à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Barbara Hannigan

VOCAL / FONDATION VUITTON, RADIO FRANCE, PHILHARMONIE

La soprano et cheffe d'orchestre est à l'affiche de cinq concerts-événements en deux mois à Paris, au service de la création ou d'œuvres fortes du répertoire.

« Je crois à l'importance de la dramaturgie dans un concert » nous déclarait l'an dernier Barbara Hannigan. Son compagnonnage avec l'Orchestre philharmonique de Radio France en apporte cette saison de nouvelles illustrations : d'abord, le 20 octobre, une navigation en climats sombres et orageux avec le *Chaos* inaugural de *La Création* de Haydn et la 44^e *Symphonie* du même, apogée du style *Sturm und Drang*, séparés par la *Berceuse élégiaque*, comme en apesanteur, de Ferruccio Busoni. La voix est repoussée en ouverture et clôture de concert, avec la création française de *Je ne suis pas une fable à conter* de Goffam Kayham, et les ténèbres de Claude Vivier (*Wo bist du Licht!* avec la mezzo-soprano Ema Nikolovska). Le concert du 3 décembre prend un tour chambriste pour aborder le post-romantisme de Berg, Webern et Hindemith.



Barbara Hannigan

70 ans de John Zorn, compositeur (et saxophoniste) tout-terrain des explorations musicales les plus radicales. Retour à la Maison de la Radio enfin, le 1^{er} décembre, pour la création de *Love & Fury (Songbook from Stradella)* de Salvatore Sciarrino (né en 1947), maître du clair-obscur. Que d'univers traversés en quelques semaines par la voix et le geste de Barbara Hannigan!

Jean-Guillaume Lebrun

De Chausson à Sciarrino

C'est cette même atmosphère viennoise que Barbara Hannigan partage avec le Quatuor Emerson, dont la tournée d'adieu passe le 7 octobre par la Fondation Louis Vuitton, avec le rare cycle *Mélancoïe* de Hindemith et le *Deuxième Quatuor* (avec voix) de Schoenberg, œuvre fondatrice de la modernité musicale. L'autre face du programme est française avec la *Chanson perpétuelle* de Chausson et le *Quatuor* (sans voix) de Ravel. Les 1^{er} et 2 novembre, Barbara Hannigan célébrera à la Philharmonie les



XYNTHIA, L'ODYSSÉE DE L'EAU

Thomas Nguyen • Valentine Losseau • Mikaël Serre
 → Collectif Io
 ↳ Inspiré d'*Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen

13 ↘ 22
 Octobre 2023

PARIS le Monde la terrasse Telerama theatresilviamonfort.eu 01 56 08 33 88

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT LA SEINE MUSICALE L'orchestre résident à



Le Messie
5 8 6 DEC.

Requiem
Yoann Bourgeois
du 12 au 14 JAN.

Schubert / Mayer
27 & 28 FEV.

Bach
28 & 29 MARS

Beethoven Wars
du 23 au 26 MAI

bien dans son époque

INSULA ORCHESTRA

Laurence Equilbey, direction musicale insulaorchestra.fr

AGENDA / BAROQUE / LA SEINE MUSICALE

Le Messie de Haendel

Laurence Equilbey réunit Insula orchestra et le chœur accentus dans *Le Messie* de Haendel.



Sandrine Plau chante *Le Messie* avec Insula orchestra et le chœur accentus.

Écrit sur des extraits de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, *Le Messie* est l'oratorio le plus joué de Haendel, dont la postérité profane s'est développée en parallèle de son usage – du moins certaines pages – dans les offices, en particulier anglo-saxons. Orienté vers la Rédemption du Christ, il tire sa puissance théâtrale de la seule musique. Au-delà du plus célèbre d'entre eux, « *Hallelujah* », les chœurs y occupent une place prépondérante – près de la moitié de la partition, et manifestent une saisissante puissance expressive. Sous la houlette de Laurence Equilbey, la richesse de cette inspiration chorale sera mise en valeur par la précision des effectifs d'accentus, soutenus par les pupitres d'Insula orchestra. Mais l'ouvrage recèle également de magnifiques pages solistes, telles « *I know my Redeemer liveth* » pour soprano ou « *He was despised* » pour contre-ténor – parties confiées ici à une grande figure du chant français, Sandrine Plau, et une valeureuse montante, Paul-Antoine Bénos Djan, dans un plateau complété par le ténor Stuart Jackson et la basse Alex Rosen.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt, Mardi 5 décembre 2023 à 20h et mercredi 6 décembre 2023 à 19h30. Tél. : 01 74 34 53 53.

BAROQUE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Philippe Jaroussky

Le contre-ténor donne un récital consacré à des airs d'opéras méconnus. Un parcours passionnant pour qui souhaite découvrir les richesses baroques oubliées.



Le contre-ténor Philippe Jaroussky.

L'an dernier, Philippe Jaroussky faisait ses débuts dans la fosse du Théâtre des Champs-Élysées avec *Giulio Cesare in Egitto*, le chef-d'œuvre de Haendel. Il retrouve cette fois la scène pour un programme de raretés puisées dans l'Europe musicale du XVIII^e siècle. Accompagné par Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin, il se fraie un parcours parmi les personnages des livrets de Pietro Metastasio, tels que les révèlent, reprise après reprise, des compositeurs comme Tommaso Traetta ou, plus rare, Andrea Bernasconi (*L'Olimpiade*), Jean-Christophe Bach ou Niccolò Jommelli (*Artaserse*), ou encore Johann Adolf Hasse (*Demofonte*).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 26 novembre à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.

ORCHESTRE / RADIO FRANCE

Double Requiem par l'Orchestre national de Radio France

Cristian Macelaru dirige *Un Requiem allemand* de Brahms et le *Concerto pour violon* de Berg sous l'archet de Vilde Frang.



Cristian Macelaru dirige *Un Requiem allemand* de Brahms.

Musique funèbre non liturgique, que Brahms aurait écrite à la mémoire de sa mère, *Un Requiem allemand* est l'œuvre la plus longue du compositeur, et connu une longue gestation, parallèle à celle de son approche du genre symphonique. Sur des textes de la Bible, avec un effectif d'oratorio romantique, et une place centrale du chœur, la partition conjugue gravité de l'inspiration et clarté de l'écriture orchestrale, dans une vision humaniste œcuménique de la consolation face à la mort. Quant Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler, meurt subitement à 18 ans en 1935, Berg lui dédie son *Concerto à la mémoire d'un ange*, que le violoniste américain Louis Krasner lui avait commandé, mettant au défi le compositeur autrichien de rendre le dodécaphonisme propre à l'expression lyrique. La création posthume l'année suivante prouva que le système à douze sons n'est pas incompatible avec l'émotion. Vilde Frang, violoniste en résidence à Radio France cette saison, s'inscrit dans les pas des grands solistes qui ont fait vibrer les deux mouvements de ce bouleversant opus testamentaire.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la musique, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Mardi 14 novembre 2023 à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

ORCHESTRE / BORDEAUX

Rachmaninov et Beethoven avec l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine

Evgueny Kissin joue le *Troisième Concerto* de Rachmaninov avec l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine sous la direction de Fuad Ibrahimov.



Fuad Ibrahimov dirige l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine dans Rachmaninov et Beethoven.

Créé en 1909 à New York avec le compositeur, le *Troisième Concerto* de Rachmaninov compte parmi les Everests pour le piano. De cette extrême virtuosité qui n'exclut pas l'expression lyrique, en particulier dans les variations de l'*Intermezzo* central, Vladimir Horowitz s'était fait l'ambassadeur, dès son épreuve de sortie de conservatoire. Un mois avant le festival L'esprit du piano, rendez-vous inscrit dans l'automne bordelais depuis plus de dix ans,

c'est une légende actuelle du piano, Evgueny Kissin, qui viendra transsubstantier à son tour en intensité poétique les difficultés techniques de la partition, sous la direction de Fuad Ibrahimov. Lauréat du 4^e Concours Evgeny Svetlanov en 2018, le chef azerbaïdais dirige en seconde partie de concert la *Première Symphonie* de Beethoven, où l'héritage du classicisme viennois de Haydn et Mozart se teinte déjà d'innovations qui vont infléchir l'évolution du genre symphonique, particulièrement dans le *Menuetto*, écrit dans un temps alerte de scherzo.

Gilles Charlassier

Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, Auditorium de l'Opéra, 9-13 cours Georges Clemenceau, 33000 Bordeaux, Vendredi 20 octobre 2023 à 20h. Tél. : 05 56 00 85 95.

ORCHESTRE / LYON

L'Orchestre national de Lyon avec Nikolai Lugansky

Le concert d'ouverture de la saison célèbre deux anniversaires (Rachmaninov et Bruckner) et une rareté (Guiraud).



Le pianiste Nikolai Lugansky.

Nikolai Lugansky a animé la célébration du cent-cinquantième de la naissance de Rachmaninov, lui consacrant en particulier trois récitals au Théâtre des Champs-Élysées. À Lyon, c'est le *Deuxième Concerto* que le pianiste fera résonner avec son toucher inimitable et sa connaissance parfaite de ses trois mouvements fiévreux et virtuoses. Nikolaj Szeps-Znaider, directeur musical de l'orchestre, se tourne ensuite vers une autre grande architecture romantique, la *Deuxième Symphonie* de Bruckner, pas la plus aimée de son auteur. On y entend pourtant – et surtout dans l'édition critique utilisée pour ce concert – les équilibres orchestraux, de vides et de pleins, qui seront la marque de toutes ses œuvres futures. En ouverture, le chef redonne vie à l'*Ouverture d'Arteveld*, qu'Ernest Guiraud dédia en 1874 à son ami Georges Bizet.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium, 149 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Jeudi 12 octobre à 20h. Tél. : 04 78 95 95 95.

BAROQUE / MUSÉE DE L'ARMÉE INVALIDES

Les Te Deum de Charpentier et Desmarest

Louis-Noël Bestion de Camboulas et son ensemble Les Surprises mettent en regard deux *Te Deum* du Grand Siècle, celui, très connu, de Charpentier, et la redécouverte de celui de Desmarest.

Composé pour célébrer une victoire militaire de Louis XIV, le *Te Deum en ré majeur* de Charpentier se caractérise par un élan triomphal. Il est passé à la postérité télévisuelle par son *Prélude* qui sert de générique à l'Eurovision. Sur le même effectif, chœur et cinq solistes,



Louis-Noël Bestion de Camboulas dirige Charpentier et Desmarest.

Desmarest a écrit un *Te Deum* après son arrivée à la cour de Lorraine en 1707, où il s'était réfugié, ayant fui la justice française suite à la rocambolesque affaire de son mariage avec Marie-Marguerite de Saint-Gobert, auquel s'opposait le père de la jeune fille noble. Avatar du grand motet lorrain, imitant son modèle versaillais, l'ouvrage est le second du compositeur sur le texte de l'hymne latin, vingt ans après un premier opus dit de Paris. Louis-Noël Bestion de Camboulas et les musiciens des Surprises ressusciteront un autre inédit de Desmarest, *Usquequo Domine*, dans le prolongement de la redécouverte du musicien initiée dans les années 90.

Gilles Charlassier

Musée de l'Armée, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jeudi 16 novembre 2023 à 20h. Tél. : 01 44 42 38 77.

ORCHESTRE / LIMOGES

L'Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges avec Delibes, Haydn et Offenbach

Edgar Moreau ouvre la saison de l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges avec le *Grand Concerto pour violoncelle* d'Offenbach, sous la baguette de Pavel Baleff.



Edgar Moreau joue le *Grand Concerto pour violoncelle* d'Offenbach.

Passé à la postérité pour ses opéras-bouffes, Offenbach a commencé sa carrière comme violoncelliste virtuose, avant de devenir sous le Second Empire l'une des grandes figures du genre lyrique. Parmi les quelque 600 opus qu'il écrivit pour le répertoire instrumental et orchestral, on compte un *Grand Concerto pour violoncelle dit Concerto militaire*, écrit à l'aube du Printemps des peuples de 1848. Edgar Moreau défendra une vaste partition – reconstruite il y a une vingtaine d'années grâce à l'opiniâtreté musicologique du spécialiste actuel du compositeur, Jean-Christophe Keck – qui synthétise les influences des maîtres français et germaniques qui ont influencé Offenbach. L'hommage aux formes du passé se retrouve dans les *Six airs de danse dans le style ancien* extraits de la musique de scène de Delibes pour le drame de Hugo Le Roi s'amuse. Quant à l'esprit, il n'est jamais bien loin chez Haydn, comme dans la *Symphonie n°82 en ut majeur* surnommée l'*Ours* en raison des premières mesures du finale évoquant la démarche de l'animal.

Gilles Charlassier

Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges, Grand-Théâtre, 48 rue Jean Jaurès 87000 Limoges. Vendredi 13 octobre 2023 à 20h. Tél. : 05 55 45 95 95.

PARADISE LOST

Mario Schröder

LEIPZIGER
BALLET

OPERA
LEIPZIG

À PARTIR DU 17.11.23
À L'OPÉRA DE LEIPZIG
TICKETS +49 (0) 341-12 61 261
WWW.OPER-LEIPZIG.DE



LA SAXE. TERRE DES ARTS.

Avec le

Gewandhaus
Orchester

VILLE MUSICALE : LEIPZIG

ORCHESTRE / BRETAGNE

L'Orchestre national de Bretagne sous le signe de Piazzolla

La bandonéoniste Louise Jallu joue Piazzolla et ses réinterprétations contemporaines avec l'Orchestre national de Bretagne, sous la direction de Nicolas Ellis.



Nicolas Ellis dirige l'Orchestre national de Bretagne.

Quand Piazzolla, venu à Paris en 1954 étudier auprès de Nadia Boulanger, lui révèle qu'il jouait du tango, elle l'encourage à développer cet héritage populaire avec les techniques de la composition moderne, avec la fécondité que l'on connaît. C'est cette porosité fertile entre traditions savantes et populaires que met en valeur la bandonéoniste et compositrice Louise Jallu, dans un programme inscrivant Piazzolla dans la dynamique de la création contemporaine, avec des réécritures à quatre mains avec Bernard Cavanna – autre compositeur qui se nourrit de l'hétérogénéité entre les genres et les répertoires – de pages comme *Oblivion*, *Soledad* ou *Libertango*. À côté d'une pièce d'Osvaldo Golijov, la jeune

soliste fait également découvrir deux de ses compositions inspirées par Piazzolla, *Milonga en mi majeur* et *À Gennevilliers*. Nicolas Ellis, l'un des finalistes dans la sélection pour la succession de Grant Llewellyn, dirige l'Orchestre national de la Bretagne.

Gilles Charlassier

Orchestre national de Bretagne, Espace Kéraudy, rue du Stade, 29217 Plougonvelin, samedi 7 octobre 2023 à 20h30; **Le Roudour**, rue Park ar Roudour 29600 Saint-Martin-des-Champs, dimanche 8 octobre 2023 à 17h; **Théâtre de Cornouailles**, 1 esplanade François Mitterrand 29000 Quimper, lundi 9 octobre 2023 à 18h30 et 20h30; **Opéra de Rennes**, Place de la Mairie, 35000 Rennes, jeudi 12 et vendredi 13 octobre 2023 à 20h. Tél.: 02 99 27 52 75.

ORCHESTRE / PHILHARMONIE

L'Orchestre de Paris dans la Symphonie « des mille » de Mahler

Daniel Harding retrouve l'orchestre, dont il fut brièvement le directeur musical, avec la monumentale *Huitième Symphonie* de Mahler.

Le chef britannique avait fait de Mahler l'un des marqueurs forts de ses trois années passées à la tête de l'orchestre, programmant une quasi-intégrale des symphonies. Manquant notamment cette *Symphonie « des mille »*, œuvre grandiose, taillée pour les grands espaces et



Daniel Harding

les occasions rares, où le compositeur renoue avec le dialogue de l'orchestre (incluant l'orgue), des solistes (huit) et des chœurs (trois dont un d'enfants), le poussant même plus loin que dans les *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Appuyée sur l'hymne médiéval *Veni, creator spiritus* et la scène finale du *Faust* de Goethe, c'est une apothéose de la musique.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 24 et 25 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

ORCHESTRE / AVIGNON

Redécouverte du Concerto pour piano de Lucija Garuta

Sous la baguette de sa directrice musicale, Déborah Waldman, l'Orchestre national Avignon-Provence fait redécouvrir le *Concerto pour piano* de Lucija Garuta confié aux doigts de David Kadouch.



Déborah Waldman dirige l'Orchestre national Avignon-Provence dans Garuta et Tchaïkovski.

Née en 1902 à Riga, la pianiste, compositrice et poétesse Lucija Garuta est venue, comme tant d'autres artistes, se nourrir de l'effervescence parisienne dans les années 20, avant de devenir l'une des figures majeures de la musique lettone, avec en particulier une cantate patriotique, *Dieu, ton pays brûle*, bannie sous l'ère soviétique et retrouvée dans les années 80. Si elle a arrêté sa carrière de virtuose dans les années 40, elle n'en a pas moins continué à écrire pour son instrument, à l'instar d'un *Concerto en fa dièse mineur* que David Kadouch fait redécouvrir au public français. La pièce est associée à l'un des piliers du répertoire, la *Symphonie n°6 en si mineur op. 74* de Tchaïkovski. Cette œuvre testamentaire au pathétisme puissant, reflété dans le surnom qui lui a été attribué, présente la particularité de se conclure sur un *Adagio* aux allures de requiem – comme presque vingt ans plus tard la *Neuvième* de Mahler. Associant des étudiants de l'EM d'Aix-en-Provence, l'Orchestre national Avignon-Provence est dirigée par sa cheffe Déborah Waldman.

Gilles Charlassier

Orchestre national Avignon-Provence, Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Vendredi 27 octobre 2023 à 20h30. Tél.: 04 90 14 26 40.

ORCHESTRE / LILLE

Ouverture du cycle Sibelius de l'Orchestre national de Lille

Alexandre Bloch ouvre son cycle Sibelius avec l'Orchestre national de Lille par la *Deuxième Symphonie*, couplée avec le *Concerto pour alto* de Bartok sous l'archet d'Amihai Grosz.



Alexandre Bloch dirige Bartok et Sibelius avec l'Orchestre national de Lille.

Après avoir emmené l'Orchestre national de Lille dans une intégrale des *Symphonies* de Mahler en 2019, Alexandre Bloch referme son mandat avec un cycle Sibelius. Créée à Helsinki en 1902, la *Symphonie n°2 en ré majeur op.43* affirme une inspiration au carrefour du pathétisme romantique et d'une originalité expressive que le compositeur décantera au fil de ses opus ultérieurs. La tonalité héroïque des premier et dernier mouvements lui a donné la puissance d'un hymne national qui fut d'emblée un succès populaire, alors que le pays était sous domination russe. Commande de William Pimrose, le *Concerto pour alto* est la dernière œuvre écrite par Bartok, et laissée inachevée à sa mort – une première version a été complétée par Tibor Serly, avant une seconde, plus conforme aux intentions du manuscrit, par le fils du compositeur, Peter Bartok. Amihai Grosz défend une partition qu'il vient d'enregistrer avec Alexandre Bloch et l'Orchestre national de Lille, dans un disque qui paraît en octobre sous le label Alpha Classics, où figure également le *Concerto pour orchestre*.

Gilles Charlassier

Orchestre national de Lille, Le Nouveau Siècle, place Mendès France 59000 Lille. Jeudi 19 octobre 2023 à 20h. Tél.: 03 20 12 82 40.

ORCHESTRE / MONTPELLIER

L'Opéra Orchestre national de Montpellier, de Tchaïkovski à Pēteris Vasks et Britten

Deux musiciens d'une grande finesse, le chef Ainārs Rubiķis et la violoniste Veronika Eberle, proposent un passionnant programme.

On peut programmer les compositeurs les plus célèbres sans pour autant se limiter à une poignée d'œuvres. C'est le cas pour Tchaïkovski, dont les 4^e, 5^e et 6^e symphonies ont trop longtemps éclipsé les autres ouvrages. La radieuse *Symphonie n°1 « Rêves d'hiver »* est parcourue d'un souffle romantique inextinguible et sa magnifique orchestration est déjà

ORCHESTRE / STRASBOURG

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg parcourt le XX^e siècle

Avec leur directeur musical, l'excellent Aziz Shokhakimov, et la violoniste Patricia Kopatchinskaja, les musiciens strasbourgeois parcourent le 20^e siècle.



Aziz Shokhakimov

Avant même sa nomination comme directeur musical de l'OPS, en septembre 2021, le jeune chef ouzbek Aziz Shokhakimov a montré son talent dans un vaste répertoire, excellent dans Chostakovitch ou Mahler, mais aussi très en vogue dans la musique française, par exemple. Ce programme intelligemment construit rassemble des œuvres reposant à des degrés divers sur les traditions populaires: les *Dances roumaines*, rythmées et colorées, de Bartók, le ballet *Petrouchka* de Stravinsky et le *Concerto pour violon* de Ligeti (1923-2006), chef-d'œuvre virtuose aux atmosphères surprenantes et changeantes, qui plonge ses références folkloriques dans une perpétuelle fantaisie. La violoniste Patricia Kopatchinskaja a depuis longtemps fait sienne la poésie insolente de cette musique, au point de proposer sa propre cadence en conclusion du concerto.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais de la musique et des congrès, Place de Bordeaux, 67000 Strasbourg, Vendredi 20 octobre à 20h. Tél.: 03 68 98 68 15.



Le chef Ainārs Rubiķis.

toute personnelle. Invité par l'Orchestre national de Montpellier, le Letton Ainārs Rubiķis est l'exemple même du chef curieux, porté par l'amour de la musique. Pour ce programme, il dirige également le *CreDo*, long mouvement symphonique post-romantique de son compatriote Pēteris Vasks (né en 1946) et, avec en soliste la grande Veronika Eberle, le *Concerto pour violon* (1939) du jeune Benjamin Britten, œuvre poignante et novatrice (dans le dialogue du soliste et de l'orchestre et au sein même de celui-ci) qui trouve enfin sa place dans le répertoire.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Berlioz, Le Corum, 34000 Montpellier. Vendredi 17 novembre à 20h. Tél.: 04 67 60 19 99.

focus

À l'Opéra de Dijon, un regard nouveau sur *Fidelio*, qui interroge l'injustice

L'unique opéra de Beethoven, ode à la liberté, est à l'affiche de l'Opéra de Dijon sous la baguette d'Adrien Perruchon et dans la mise en scène visuelle et intimiste de Cyril Teste, qui rend visible l'envers du décor, ici et maintenant.

Une descente sans fin vers Florestan, allégorie de la Liberté de penser

Cyril Teste signe une lecture contemporaine de *Fidelio*, tout en exprimant sa portée universelle.

Lecteur de Goethe et de Schiller, qu'il a mis en musique, Beethoven n'a pourtant composé qu'un seul opéra. Pour *Fidelio*, qu'il remaniera à deux reprises entre 1804 et 1814, il emprunte le sujet d'un drame français de Jean-Nicolas Bouilly, « tiré d'une histoire vraie » comme on dirait aujourd'hui. On y voit Léonore, travestie en *Fidelio*, qui pour rejoindre et libérer son époux Florestan, se fait embaucher comme gardien dans la prison où il est arbitrairement détenu. Dans ce parcours, qui fait évidemment écho au mythe d'Orphée, Cyril Teste voit « un long voyage vers les profondeurs, une descente sans fin vers Florestan, allégorie de la Liberté (de penser), de la Justice et de l'Amour. Inversant la doctrine platonicienne, l'opéra de Beethoven ouvre un chemin descendant vers le monde des idées, et résonne ainsi comme une célébration des ténèbres ». Cependant, Cyril Teste, « habité par la nécessité de déplacer l'opéra dans une conception contemporaine de l'espace », a choisi de travailler l'œuvre « dans une scénographie sans haut ni bas, un espace entièrement «horizontalisé»».

Souffle humaniste
Il s'inspire des prisons de haute sécurité américaines – un univers rendu familier par sa prégnance dans la production audiovisuelle. « La circulation des corps y est si contrainte et codifiée qu'elle en fait des



Adrien Perruchon

entités abstraites, prises dans des flux qui les dépassent, précise encore Cyril Teste, qui ajoute : « L'opéra aborde également la question de géolier. Qu'est-ce que surveiller et punir aujourd'hui ? Est-ce, comme le craignait déjà Michel Foucault, introduire l'œil partout ? Florestan est un prisonnier politique que l'on ne surveille ni ne punit comme les autres. S'il n'a le droit de voir personne, personne, en miroir, n'ose vraiment le voir. Il est observé à distance. Le plateau sera équipé d'un dispositif évocateur quant à la doctrine de la vidéo-surveillance. Plusieurs moniteurs télé donneront à voir ce qui d'ordinaire échappe à la vue: l'intérieur des cellules, l'envers du décor ». La prison, ce « non-lieu », investit la scène de l'Auditorium de l'Opéra de Dijon, après celles de l'Opéra Comique puis de l'Opéra de Nice, coproducteurs du spectacle. De la fosse à la scène, l'orchestre, les chœurs et les solistes y font entrer le souffle humaniste de Beethoven.

Jean-Guillaume Lebrun

Pour chaque numéro, la perfection d'une mini-symphonie

Le chef, familier de l'univers beethovenien, est dans la fosse, à la tête de l'Orchestre Dijon-Bourgogne et du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Longtemps timbalier solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de celui de Séoul, aujourd'hui chef lyrique et symphonique recherché, Adrien Perruchon aborde pour la première fois *Fidelio*, fort d'une connaissance de l'intérieur de la musique de Beethoven « *Même si Fidelio reste dans l'esprit du Singspiel, chaque numéro a la perfection d'une mini-symphonie. L'écriture vocale, elle, fidèle à une certaine tradition – ainsi qu'aux dynamiques propres à la langue allemande – est relativement peu nuancée. La couleur générale est suggérée, comme en miroir, par ce que fait l'orchestre. C'est cette complémentarité* ».

Auditorium, les 8 et 10 novembre à 20h, le 12 novembre à 15h.

Opéra de Dijon

11 boulevard de Verdun, 21000 Dijon. Tél.: 03 80 48 82 82. opera-dijon.fr

focus

Le Concert Impromptu, la musique au cœur du spectacle vivant

Depuis 1991, Le Concert Impromptu défend la richesse du répertoire et de la création pour quintette à vents. Membre de l'ensemble depuis dix ans, la hautboïste Violaine Dufès en a pris la direction en 2021. Elle résume l'identité d'une formation engagée qui conjugue curiosité musicale et ouverture à de nouveaux publics, ainsi que les moments forts de la prochaine saison.

Comment définiriez-vous la singularité de la démarche artistique du Concert Impromptu ?

Violaine Dufès : Le Concert Impromptu s'est donné pour mission de faire redécouvrir le répertoire pour quintette à vents, qui a connu un âge d'or au début du XX^e siècle. Mais surtout, l'ensemble s'engage depuis ses débuts dans la création par sa démarche transdisciplinaire avec des « cross-opéras », véritables spectacles qui remettent la musique au cœur du spectacle vivant – le musicien joue par cœur, en mouvement, chante, parle. Depuis dix ans, nous mettons plus particulièrement en avant l'écriture au féminin.

Par quels rendez-vous de la prochaine saison cela se traduit-il ?

V. D. : Au premier semestre 2024, la sortie d'un disque monographique consacré à Michèle Reverdy, avec des pièces allant du solo au quintette, offre un condensé de ses trente dernières années de carrière et inclut une nouvelle commande pour basson seul, hommage à une personnalité qui a fait l'Histoire et contribué à libérer la visibilité des compositrices. Nous accompagnons aussi la nouvelle génération. Nous reprendrons en novembre et décembre un

spectacle jeune public créé cette année, *La Morsure de la Limace*, pour lequel Manon Lepouvre a écrit la musique. Et nous préparons pour 2024-2025 *Shahnamah*, un projet immersif autour du *Livre des Rois*, épopée du poète persan Ferdowsi, avec la compositrice iranienne Gofam Khayam, sous la forme d'un conte musical avec mise en scène, vidéos et lumières.

« Le Concert Impromptu s'attache à rencontrer tous les publics. »

Quelle importance accordez-vous aux hybridations entre les formes et les genres ?

V. D. : L'exotisme nourrit l'imaginaire collectif et fait voyager. En novembre, huit musiciens du groupe de Java Simpay Panaratas nous rejoindront pendant deux semaines pour un métissage entre Debussy et Rameau avec le gamelan traditionnel. *Chronomètres*, avec le comédien Benoît Dal-longeville, sera créé en février 2024 dans un gymnase et tournera dans des festivals, des établissements scolaires et des centres



Le Concert Impromptu.

de Samu Social jusqu'aux Jeux Olympiques. Cette fable autour du temps et de la performance fait un parallèle parfois humoristique entre le sportif et le musicien. C'est un projet conçu en coordination étroite avec des actions culturelles et pédagogiques, entre autres dans les collèges et lycées ainsi que les conservatoires.

Comment se développe votre travail de médiation et d'élargissement des publics ?

V. D. : Si le quintette à vents peut rappeler l'image populaire des fanfares, il est associé également à des pages comme *Le Carnaval des animaux* ou *Pierre et le loup*, souvent liées aux premiers apprentissages musicaux. En explorant les timbres, on fait découvrir les ressources de notre formation. Le Concert Impromptu s'attache à rencontrer tous les publics. Les partenariats avec les conservatoires et les hautes écoles de

musique permettent de mettre l'accent sur la transmission de l'émotion musicale, avec des ateliers et des formations autour de thèmes comme développer sa personnalité artistique, devenir un interprète créatif, appréhender les langages de la scène. La puissance expressive, qui guide aussi nos choix dans la création contemporaine, est le maître-mot de la rencontre avec la musique.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Tournée Simpay Panaratas, du 8 au 12 et le 15 novembre 2023 à Ivry-sur-Seine, les 16 et 17 novembre 2023 à Fresnes. La Morsure de la Limace, le 22 novembre 2023 au CRR de Cergy, du 28 au 30 novembre 2023 à Sète, le 16 décembre 2023 à Besançon et le 12 janvier 2024 à Valenton. Concert de sortie d'album Reverdy, le 7 février 2024 au Conservatoire de Fresnes. Chronomètres, le 9 février 2024 au Gymnase Brancion à Paris, le 14 février 2024 à Valenton, le 2 mars 2024 à Sucy-en-Brie, du 22 au 24 mai 2024 au Festival Barbacane Classics à Ivry-sur-Seine, du 26 au 28 mai 2024 au Festival Floréal musical à Épinay et du 10 au 14 juin 2024 à Joinville-le-Pont.

ORCHESTRE / METZ

L'Orchestre national de Metz avec Borodine et Chostakovitch

L'orchestre met le cap à l'Est sous la direction de Nabil Shehata, avec la *Deuxième Symphonie* de Borodine et la *Deuxième Concerto pour piano* de Chostakovitch.



Le chef Nabil Shehata.

Avec la *Deuxième Symphonie*, on est au cœur de l'œuvre d'Alexandre Borodine. Composée en parallèle de son opéra – resté inachevé – *Le Prince Igor*, elle en partage la dimension épique, les couleurs éclatantes et l'écho des danses populaires. Nabil Shehata, ancien assistant de Daniel Barenboim à Berlin et invité régulier de l'Orchestre national de Metz, dirige également le *Concerto en fa majeur* de Chostakovitch, à l'allégresse excessive sinon suspecte, où les deux mouvements vifs, virtuoses, tranchent avec la mélancolie de l'*andante*. Chostakovitch l'écrivit à l'intention de son fils Maxim, pour ses dix-neuf ans. C'est aujourd'hui Lukáš Vondráček, lauréat du Concours Reine Élisabeth en 2016, qui s'en empare. En ouverture, *Drone Junction*, première pièce pour grand orchestre de Florent Caron-Darras, composée lors de sa résidence à la Cité musicale de Metz.

Jean-Guillaume Lebrun

Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Vendredi 13 octobre à 20h. Tél.: 03 87 74 16 16.

PIANO / PHILHARMONIE

Bruce Liu, de Bach à Kapoustine

Bruce Liu joue un programme éclectique allant de Bach à Kapoustine, en passant par Rameau, Chopin et Prokofiev.



Le pianiste Bruce Liu.

Si Bach n'a connu que les prototypes du piano-forte – ceux de Silbermann, qu'il n'a semble-t-il guère appréciés –, son œuvre pour clavier fait depuis longtemps partie du répertoire du piano moderne, à l'exemple des *Suites françaises* dont Bruce Liu joue la *Cinquième*. Le cas de Rameau est similaire, depuis sa redécouverte à la fin du XIX^e siècle, et le pianiste canadien puise dans les *Deuxième* et *Troisième Livres de pièces de clavecin*. Pour un soliste couronné d'un premier prix au Concours Chopin de Varsovie, la *Sonate n°2* en si bémol mineur est un passage obligé, avec son célèbre troisième mouvement, *Marche funèbre*, dont un arrangement orchestral avait été donné lors des funérailles du compositeur. Sur les neufs Sonates de Prokofiev, la *Septième*, qui appartient au groupe des trois composées pendant la Seconde

Guerre Mondiale, est la plus connue : son intensité expressive a marqué les auditeurs dès sa création par Sviatoslav Richter en 1943. Quant à Kapoustine, il croise l'héritage du piano classique et de l'improvisation jazz dans des partitions comme les *Variations op. 41*.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 28 novembre 2023 à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

SYMPHONIQUE ET OPÉRA / RADIO FRANCE

György Ligeti par François-Xavier Roth

Avec Les Siècles et l'Orchestre national de France, François-Xavier Roth célèbre le centenaire du compositeur hongrois, maître des rythmes et du nonsense.



François-Xavier Roth

La musique de György Ligeti (1923-2006) est labyrinthique et paradoxale. Dans *Atmosphères* et *Lontano*, œuvres majeures des années 1960, que François-Xavier Roth dirige le 23 novembre, l'hyperactivité instrumentale produit une musique presque immobile ; le *Concerto pour piano* (1988) est quant à lui un mélange de rigueur et de désarticulation (Jean-Frédéric Neuberger en sera, le 28 novembre, le soliste-équilibriste). Appliquée aux voix, la pensée musicale de Ligeti a produit des chefs-d'œuvre puissants et jubilatoires, tout à la fois absurdes et d'une irrésistible logique ; deux exemples ici : le cycle *Sippal, dobbal, nádihegedűvel* (2000) pour mezzo-soprano et un ensemble inhabituel de vents et percussions, chanté par Lucile Richardot le 26 novembre, et surtout *Le Grand Macabre*, unique opéra du compositeur (2 décembre).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 23, 28 novembre et 2 décembre à 20h, dimanche 26 nov. à 11h. Tél.: 01 56 40 15 16.

ORCHESTRE / CRÉATIONS / POITIERS

Ensemble Ars Nova

L'ensemble fondé par Marius Constant fête cette année ses soixante ans. Fidèle à son identité et à son esprit de découverte, il rayonne cet automne à travers les répertoires et territoires.

Quatre œuvres nouvelles sont au programme du concert du 23 novembre, qui vient conclure une riche saison anniversaire. Lié depuis 2021 au compositeur et chef d'orchestre hongrois Gregory Vajda, l'ensemble crée, sous sa direction, *Post-apocalyptic Pastorale*, écrite sur mesure pour l'effectif de l'ensemble. Le concert prend la forme d'un dialogue avec le temps musical : référence à Wagner et Ligeti chez Peter Eötvös, réflexion sur le temps et la forme chez les jeunes compositrices Juste Janulyté et Lisa Heute, prolongée par l'interprétation de motets de Brahms par le Chœur de l'Opéra de Limoges. Sur son territoire, Ars Nova interroge aussi l'héritage architectural et instrumental (en participant au Concours Royan



L'ensemble Ars Nova au TAP.

Orgues le 25 octobre), et n'hésite pas à regarder au-delà des filiations classiques, côtoyant les pratiques instrumentales et vocales traditionnelles avec la compagnie Hart Brut.

Jean-Guillaume Lebrun

TAP, 2 place Aristide Briand, 86000 Poitiers. Lundi 23 novembre à 20h30. Tél.: 05 49 30 09 25.

CHŒUR / RADIO FRANCE

Lionel Sow dirige le Chœur de Radio France

Stravinsky et Bartók : deux maîtres du rythme et du chant revisitent la culture populaire.



Lionel Sow

À l'écoute du passé mais regardant vers l'avenir, Stravinsky signe avec *Les Noces* (créées en 1923 dans le cadre de la saison des Ballets russes) une œuvre qui révolutionne la musique chorale comme *Le Sacre du printemps* l'avait fait pour l'orchestre : le chœur mixte et les quatre solistes vocaux sont portés par un ensemble inouï de quatre pianos et percussions, dont les résonances créent un décor à la fois prosaïque et intensément poétique. L'influence sur les compositeurs du XX^e siècle sera profonde, de Messiaen à Magnus Lindberg, sans oublier Bartók, qui lui aussi sut figurer en un langage nouveau les traditions musicales populaires de son pays. On entendra ici *Des temps passés* (1935), pour chœur d'hommes a capella, pendant des *quatre chants paysans russes* (1954) de Stravinsky.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 26 octobre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

MUSIQUE CONTEMPORAINE / PHILHARMONIE

Hommage à Gérard Grisey

Sous la baguette de son nouveau directeur musical Pierre Bleuse, l'Ensemble Intercontemporain joue l'intégralité du cycle de Gérard Grisey, *Les Espaces acoustiques*, en commémoration des 25 ans de la disparition du compositeur français.

S'opposant aux spéculations du sérialisme et aux expérimentations combinatoires, la « musique spectrale », dont le nom vient d'un article publié par Hugues Dufourt en 1979, revient à la matérialité du son au moment où le minimalisme répétitif américain explore les jeux de sa perception. Avec *Vortex Temporum*, sur lequel Teresa De Keersmaecker a



Pierre Bleuse et l'Ensemble Intercontemporain.

chorégraphié un ballet en 2013, *Les Espaces acoustiques* est l'autre œuvre majeure de Gérard Grisey, l'un des figures fondatrices avec Tristan Murail de ce courant qui a trouvé des prolongements avec l'informatique musicale. En six parties (*Prologue, Périodes, Partiels, Modulations, Transitoires, Epilogue*), le cycle développe l'ensemble du spectre sonore d'une note originelle à l'alto par l'addition de timbres instrumentaux, jusqu'aux dimensions d'un grand orchestre avec quatre cors solistes. Pour ce manifeste immersif, les pupitres de l'Orchestre du Conservatoire de Paris rejoignent ceux de l'Intercontemporain, sous la direction de Pierre Bleuse.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 13 octobre 2023 à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

BAROQUE / FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE

Automne anglais au Festival Baroque de Pontoise

Le Festival Baroque de Pontoise articule sa programmation autour de la musique anglaise.



Brice Salliy et Emmanuelle de Negri.

Disparu au même âge que Mozart, Purcell est l'une des figures fondatrices du Baroque anglais. À sa mort, il a laissé un recueil d'airs, *Orpheus Britannicus*, que la soprano Emmanuelle de Negri restitue, le 6 octobre, avec la prononciation d'époque reconstituée, aux côtés du claveciniste Bruce Salliy. Le 20, Damien Guillon et Le Banquet Céleste rassemblent des odes royales pour les événements de la cour. C'est Haendel, un autre compositeur majeur de l'Angleterre baroque, que mettent en avant, le 8, la jeune soprano Apolline Raï-Westphal et Les Talens Lyriques dirigés par Christophe Rousset, avec des airs d'opéras et deux cantates. Le 14, Les Timbres et Harmonia Lenis font revivre la musique de l'époque de Shakespeare dans un concert théâtralisé. La veille à Valmondois, Violaine Cochard et Edouard Ferlet associent les claviers baroque et jazz. Le 18, Samuel Bismut, lauréat du Prix du Festival Baroque Piano Campus 2023 s'affranchit des instruments anciens, tandis que le parcours impressionniste du 21 confirme qu'à Pontoise « le Baroque n'est pas qu'une époque ».

Gilles Charlassier

Festival Baroque de Pontoise, 2 rue des Pâtes, 95300 Pontoise. **2ans divers lieux. Acte 1 du 23 septembre au 16 décembre 2023. Tél.: 01 34 35 18 71. festivalbaroque-pontoise.fr** Partenaire de covotage-simple.com.

Le Théâtre de l'Archipel, un accélérateur de curiosité

Avec la nomination de Jackie Surjus-Collet à sa direction, le Théâtre de l'Archipel de Perpignan affirme une dynamique créative et fédératrice, qui conjugue ancrage territorial et ouverture culturelle. Dans une scène nationale à la forte tradition musicale, le Festival Aujourd'hui musiques est une vitrine reconnue de la création sonore et visuelle, avec un soutien particulier aux artistes d'Occitanie.

Entretien / Jackie Surjus-Collet

À la fois repère culturel et laboratoire de création

À la tête du Théâtre de l'Archipel où elle fut auparavant directrice adjointe, Jackie Surjus-Collet défend une vision ouverte et transdisciplinaire de la scène nationale, qui irrigue le paysage culturel et la société. Elle y programme, entre autres, le Festival Aujourd'hui musiques.

À quels enjeux doit répondre la direction artistique d'un lieu pluridisciplinaire comme le Théâtre de l'Archipel ?

Jackie Surjus-Collet : La porosité entre les genres et les esthétiques est devenu, aujourd'hui, une évidence. Cette transdisciplinarité est un accélérateur de curiosité. Elle permet de s'adresser à des publics multiples. Elle invite également à la découverte de l'autre : l'art est l'un des meilleurs remèdes au repli communautaire et au rejet de la différence. Parce qu'une scène nationale comme le Théâtre de l'Archipel est un service public de la culture, la sociologie de nos publics doit aussi refléter celle de la société, pour ne pas être le seul privilège des populations les plus favorisées. Je conçois le Théâtre de l'Archipel comme un repère culturel, un laboratoire de création artistique, une agora et une boîte à rêves. Et pour arriver à en faire un élément fédérateur de la mixité sociale et culturelle, notre programmation doit aller à la rencontre des spectateurs et parler du monde dans lequel ils vivent. Notre mission de démocratisation de l'art passe par la proposition de

moments où un concentré d'humanité partage des émotions et des questions pour réinterpréter le monde dans lequel il vit. Cette mission s'inscrit dans un territoire et une histoire.

« Les temps forts renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté culturelle. »

Comment la situation géographique et culturelle de Perpignan se traduit-elle dans votre programmation ?

J. S.-C. : Nous sommes sur un territoire méditerranéen et transfrontalier, au sud, en marge des grandes métropoles françaises. Le réseau des sept scènes nationales d'Occitanie constitue une force pour organiser des tournées cohérentes dans toute la région. La programmation ne s'arrête pas aux murs du Théâtre de l'Archipel. Cette décentralisation, qui permet de faire circuler les œuvres et les spectacles plus longtemps et autrement, s'exprime dans

Festival Aujourd'hui musiques

MUSIQUE

La 31^e édition du Festival Aujourd'hui musiques s'affirme comme une vitrine de la créativité des artistes d'Occitanie, avec en particulier trois créations portées par des compagnies basées dans la région.

Accompagnée depuis plusieurs années par le Théâtre de l'Archipel, où elle a présenté des hybridations sensorielles comme *Liber* ou *Le Cœur du son*, Maguelone Vidal revient avec *Qui m'appelle ?*, écrit à partir d'une histoire – autobiographique – d'homonymie. Autre fruit d'une résidence à l'Archipel, *Chutes* de Franck Vigroux propose une immersion cosmique sous forme d'un opéra électronique mêlant danse, vidéo et performance musicale. Les créations multimédia de Gilbert Nouno, *Sine*, et Alexander Schubert, *Level 1*, s'appuient sur les ressources numériques et sont interprétées avec les percussions de Philippe Speisser à la Casa Musicale.

Dialogue polyphonique

Comme les rendez-vous d'avant-spectacle dans la Verrière, le traditionnel concert au lever et au coucher du soleil dans l'Espace panoramique est également confié à une artiste de la région : Marion Tiberge, alias



Chutes de Franck Vigroux.

Coquille, violoncelliste à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, déploie un solo intime et virtuose. Quant au concert de clôture avec l'ensemble Les Éléments dirigé par Joël Suhubiette, il fait dialoguer les polyphonies à cappella du bassin méditerranéen, anciennes et contemporaines, avec des commandes à quatre compositeurs – Antonio Chagas Rosa, Zad Moultaqa, Alexandros Markeas et Joan Magrané Figuera.

Gilles Charlassier

Aujourd'hui musiques, du 9 au 19 novembre 2023.



Jackie Collet-Surjus, directrice du Théâtre de l'Archipel.

© J.C. Milhet

MARIONNETTE

La Semaine de la marionnette

L'Archipel propose en mars sa semaine de la marionnette avec deux spectacles et des questions très humaines.



Short Stories du DIRTZ Theatre.

D'un côté, des marionnettes portées à taille presque humaine, de l'autre des marionnettes à main grandes comme des peluches. Rassemblés à L'Archipel pour la Semaine de la marionnette, les deux visages aussi différents d'une même discipline que sont *Shortstories* du DIRTZ Theatre et *Nos petits penchants* de la Compagnie Des Fourmis dans la Lanterne abordent par le rapport entre corps et objet des sujets qui nous concernent tous : les liens qui nous unissent à l'Autre au fil de la vie pour l'un, et pour l'autre le rapport au bonheur.

Anaïs Heluin

Shortstories, les 17 et 19 mars 2024 ; *Nos petits penchants*, le 24 mars 2024.

CIRQUE

L'Archipel fait son cirque !

En mai, L'Archipel nous donne à travers trois spectacles d'excellentes nouvelles du cirque contemporain.



Pli de Inbal Ben Haim.

Avec *Pli*, c'est sur une note poétique que s'ouvre le temps fort L'Archipel fait son cirque. Dans un univers de papier, Inbal Ben Haim déploie un vocabulaire acrobatique d'une grande sensibilité. Dans un univers plus concret et burlesque, *À ciel ouvert* du Cirque Aïtal, avec le duo formé par Victor Cathala et Kati Pikkarainen, amène dans une sorte de campement nomade. Et dans *Time to tell* de Martin Palisse, le mot se joint au jonglage pour dire le rapport à la mort et au temps.

Anaïs Heluin

Pli, le 5 mai 2024 ; *À ciel ouvert*, du 9 au 12 mai 2024 ; *Time to tell*, les 14 et 15 mai 2024.

Théâtre de l'Archipel
38 avenue du Général Leclerc,
66000 Perpignan.
Tél. 04 68 62 62 00.
theatredelarchipel.org

Dividus, le 9 avril 2024 ; *Portrait*, le 14 avril 2024.

Agnès Izrine

focus

L'Orchestre national d'Île-de-France, l'excellence artistique partout et pour tous

À l'heure où il célèbre ses 50 ans, l'Orchestre national d'Île-de-France s'empare plus que jamais des défis de la décentralisation culturelle et de l'élargissement à de nouveaux publics. Au-delà d'un travail exemplaire en termes d'actions éducatives et d'irrigation territoriale qui signe sa singularité dans le paysage musical, ce volontarisme s'inscrit au cœur de sa programmation, avec une série de commandes à de jeunes compositeurs pour cette saison anniversaire, ou encore par la poursuite des hybridations de répertoire et de formats de concert.

Entretien / Pierre Brouchoud

Une singularité tournée vers l'avenir

En fonction depuis le 1^{er} septembre, Pierre Brouchoud, le nouveau directeur général de l'Orchestre national d'Île-de-France, dévoile les grandes lignes de son projet pour mieux faire connaître l'excellence d'un orchestre qui, en 50 ans, est devenu une référence dans la décentralisation musicale.

Comment vous inscrivez-vous, en cette saison anniversaire, dans l'histoire demi-séculaire de l'Orchestre national d'Île-de-France ?

Pierre Brouchoud : En 50 ans, l'Orchestre national d'Île-de-France a construit une excellence artistique et une singularité, avec une action culturelle et une irrigation territoriale qui font référence, qu'il s'agit désormais de mieux faire connaître. La résidence à la Philharmonie de Paris, où nous donnons une douzaine de concerts par saison, constitue un appui privilégié pour nous inscrire dans le paysage musical français et international. Tout en renforçant les synergies et les partenariats au niveau régional, nous voulons développer le réseau de coproductions pour faire rayonner le travail de l'orchestre. Cela passe également par le disque, qui, notamment avec la collection Solo du label NoMadMusic, accompagne le développement artistique individuel de nos musiciens.

Quelles sont les marques de l'ancrage de l'Orchestre national d'Île-de-France dans la société contemporaine ?

P. B. : L'Orchestre national d'Île-de-France est depuis ses débuts un creuset d'innovation pour l'accessibilité de la musique symphonique au plus grand nombre, tant en termes de générations que de capital culturel et de territoire. L'orchestre se caractérise par sa flexibilité. Il se déplace dans toute la région francilienne et va à la rencontre des populations, parfois dans des lieux qui ne sont pas prédestinés à accueillir des concerts. Tout ce travail de démocratisation, qui est au cœur de l'identité de l'orchestre, doit prendre en compte les évolutions des modes de consommation culturelle, et plus généralement de la société. Pour se montrer plus inclusif avec des publics a priori éloignés de la culture dite élitiste, il faut partir de leurs références culturelles pour les familiariser avec la musique classique. C'est dans cet esprit que je souhaite renforcer l'ouverture de la programmation aux autres disciplines artistiques, et plus particulièrement dans la relation à l'image, qui est plus que jamais la forme d'expression dominante aujourd'hui. Afin d'enrichir notre expérimentation dans ce renouvellement des formes de concert, qui se traduit en particulier par les



© Jean-Baptiste Williot

« La rencontre avec les œuvres et les musiciens de l'orchestre s'appuie sur une démarche active et participative. »

Nous allons, par exemple, créer des liens avec la pratique chorale amateur, et en particulier celle des jeunes, en constituant un réseau de formations, pour réaliser des moments musicaux partagés avec l'orchestre.

En quoi les choix de programmation font-ils de l'Orchestre national d'Île-de-France un orchestre tourné vers l'avenir ?

P. B. : Au-delà de l'importance des dispositifs éducatifs, nous soutenons la jeune génération d'artistes, et en particulier des femmes, comme cette saison les cheffes Corinna Niemeyer, Alevtina Ioffe ou Chloé Dufresne, dans une dynamique qui redessine le paysage de la musique classique. La saison des 50 ans est jalonnée de pièces de compositrices, d'hier et d'aujourd'hui, et donne une visibilité privilégiée à ces questions de parité jusque dans la constitution du répertoire. Notre politique discographique s'en fait le reflet, en faisant redécouvrir des œuvres oubliées, à l'exemple d'un enregistrement de *La Forêt* de Rita Stroh pour le label La Boîte à Pépites et avec le soutien du Palazzetto Bru Zane. De même, la remise en question des codes traditionnels du concert ou la diversification des formes et des lieux participent à cette accélération de la démocratisation de la culture à laquelle l'orchestre contribue avec un volontarisme amené à s'affirmer encore davantage.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Nouveaux Mondes

Sous la baguette de Case Scaglione, Ann-Estelle Médouze, premier violon supersoliste de l'Orchestre national d'Île-de-France, interprète le *Concerto pour violon* de Brahms.

Figures majeures du siècle romantique, Brahms et Dvorak ont chacun sublimé un patrimoine musical populaire, l'un avec les *Dances hongroises*, le second avec les *Dances slaves*. Avec son *Concerto pour violon*, en ré majeur comme celui de Beethoven, Brahms s'inscrit dans une tradition germanique où la virtuosité – l'une des plus exigeantes du répertoire – se met toujours au service du l'expression lyrique et du sens de l'architecture formelle. Si son finale à la hongroise, en hommage à la patrie de Joseph Joachim, le dédicataire, puise son inspiration dans le folklore tzigane, Dvorak, dans sa *Neuvième Symphonie dite « du Nouveau Monde »*, écrite lors de la tournée du compositeur aux États-Unis, s'est inspiré, de son propre aveu, des particularités de la musique amérindienne pour imaginer et développer des mélodies plus vraies que nature. Le concert s'ouvrira sur une création



Ann-Estelle Médouze

commandée à Camille Pépin dans le cadre des 50 ans de l'orchestre.

Gilles Charlassier

Le 19 janvier 2024 au **Théâtre de Brunoy**, le 20 janvier 2024 à **Provins**, le 23 janvier 2024 à la **Philharmonie de Paris**, le 24 janvier 2024 au **Conservatoire de Puteaux**, le 25 janvier 2024 au **Théâtre Sénart**, le 26 janvier 2024 au **Théâtre de Rungis**, le 27 janvier 2024 à **Maisons-Alfort** et le 28 janvier 2024 à **Villeparisis**.

Entretien / Case Scaglione

Trouver de nouveaux moyens d'accès aux œuvres

Pour le cinquantenaire de l'orchestre, son directeur musical s'attellera aux grandes pages du répertoire, ainsi qu'à des créations ou recréations.

Vous dirigerez cette saison quelques symphonies parmi les plus populaires. Est-ce une façon de confronter l'orchestre à ses pairs ?

Case Scaglione : Il y a un peu de cela. On sait le rôle essentiel que joue l'orchestre dans la vie musicale de la région Île-de-France, mais il faut rappeler qu'il a aussi toute sa place sur la scène internationale, et interpréter le grand répertoire à la Philharmonie permet de s'en rendre compte. C'est un immense plaisir, par exemple, de débiter notre saison avec Messiaen et la *Symphonie fantastique* de Berlioz. L'orchestre connaît parfaitement, naturellement, ce langage, et sur cette base sûre, je peux apporter quelque chose de ma propre voix.

Vous retrouvez, dans ce programme, la violoniste Simone Lamsma pour le concerto de Sibelius. Faut-il s'attendre à une interprétation différente de celle que vous proposiez en 2019 ?

C. S. : Simone est une amie et elle est devenue celle de l'orchestre. Nous avons beaucoup discuté de notre interprétation. Ce sera sans doute différent, tout simplement parce que le travail d'interprète est une conversation qui ne s'arrête jamais, se nourrit toujours de nouvelles idées, de nouveaux détails. Même le programme a un impact sur la perception d'une œuvre. C'est particulièrement vrai pour Sibelius, qui « dialogue » bien avec la musique française.

La Cinquième Symphonie de Chostakovitch, en mars, sera précédée de la lecture de textes. Quelle place la parole peut-elle prendre, selon vous, au concert ?

C. S. : Après la rupture qu'a provoquée la pandémie, notre mission est de recréer le contact, trouver de nouveaux moyens d'accès aux œuvres. Bien sûr, la *Cinquième Symphonie* est une œuvre magnifique, qui se suffit à elle-

Les Immortels

Séphora Pondi, de la Comédie-Française, lit des textes autour de la *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch, dirigée par Case Scaglione.



Séphora Pondi

La saison précédente, l'écrivaine Delphine de Vigan avait écrit et lu un texte inspiré par la *Cinquième Symphonie* de Mahler. Cette association entre l'émotion des mots et celle de la musique, qui s'inscrit dans les hybridations esthétiques par lesquelles l'Orchestre national d'Île-de-France renouvelle la forme du concert, se retrouve cette année autour de la *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch. Séphora Pondi, jeune pensionnaire de la Comédie-Française, lit un florilège de textes mettant en perspective la tension entre Histoire et drame intime dans une œuvre au pathétisme puissant qui fut détournée à des fins de propagande et a permis au compositeur de revenir dans les grâces du régime soviétique. En première partie de concert, Shani Diluka joue le *Concerto pour piano n°23* de Mozart sur l'*Adagio*, Angelin Preljocaj a chorégraphié un ballet suspendu dans son ballet *Le Parc*.

Gilles Charlassier

Le 23 mars 2024 à **Alfortville**, le 25 mars 2024 à la **Philharmonie de Paris** et le 28 mars 2024 à **Enghien-les-Bains**.

JAZZ

Carte blanche à Cécile McLorin Salvant

Avec une quarantaine de musiciens, la carte blanche jazz à Cécile McLorin Salvant illustre l'ouverture éclectique de l'Orchestre national d'Île-de-France à d'autres répertoires.



Cécile McLorin Salvant (affiche Orchestre national d'Île-de-France)

La franco-américaine Cécile McLorin Salvant est considérée aujourd'hui comme l'égale des grandes chanteuses de l'histoire du jazz. La variété de ses talents l'amène à dépasser les frontières du genre, tant en termes de répertoire que de formes, par l'écriture d'un conte musical ou encore par le dessin et la broderie. Si l'adaptation du jazz à l'orchestre symphonique n'est pas une pratique nouvelle, le voyage que propose Cécile McLorin Salvant, tissé de compositions originales et d'arrangements inédits, repousse les limites de l'exercice. Elle sera accompagnée par le pianiste Sullivan Fortner et une quarantaine de pupitres de l'Orchestre national d'Île-de-France sous la direction de Bastien Stil.

Gilles Charlassier

Le 20 avril 2024 à la **Cité de la Musique à Paris**, le 23 avril 2024 à la **Maison des Arts et de la Culture de Créteil**, le 26 avril 2024 à **Montigny-le Bretonneux**, le 27 avril 2024 à **Sarcelles**, le 28 avril 2024 à **Montrouge**, le 2 mai 2024 à **Vitry-sur-Seine** et le 4 mai 2024 au **Centre des Bords de Marne**.

« Le travail d'interprète est une conversation qui ne s'arrête jamais. »

même. Mais il peut être intéressant d'explicitier le contexte, à travers les mots mêmes de Chostakovitch – que lira Séphora Pondi, jeune pensionnaire de la Comédie-Française –, pour faire ressentir le caractère profondément ironique de l'œuvre, au-delà de son apparente dimension nationaliste. Sensibiliser au contexte d'une œuvre, c'est aussi une façon de faire comprendre ce qu'est une interprétation.

En tant que directeur musical, comment choisissez-vous les chefs invités ?

C. S. : Le plus important est que la relation se passe bien avec les musiciens, et que le chef réponde à leur exigence de travail. Alors, nous pouvons construire des amitiés musicales durables. Dans le même temps, il est indispensable de rester à l'écoute des jeunes chefs, de tenter de nouvelles rencontres.

Quels sont vos projets avec l'orchestre, à plus ou moins long terme ?

C. S. : Cette saison du cinquantenaire est évidemment très importante avec, entre autres



Case Scaglione

événements, la *Messe en ut* de Mozart avec le Chœur de Radio France et la soprano Marie Perbost. Nous allons également enregistrer des œuvres de Rita Stroh, compositrice célébrée en son temps par Fauré, D'Indy ou Duparc. Certaines pages symphoniques n'avaient plus été jouées depuis plus d'un siècle et le matériel d'orchestre a été entièrement reconstruit. Ce sera, je le crois, une redécouverte majeure.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

MUSIQUE ET CINÉMA

La Messe en ut de Mozart

L'Orchestre national d'Île-de-France reforme sa saison avec une grande œuvre vocale, la *Messe en ut* de Mozart, sous la baguette de son directeur musical, Case Scaglione.



Jean-Gabriel Saint-Martin

Écrite en 1782 et 1783, la *Messe en ut mineur*, dite *Grande Messe*, est l'autre grande œuvre sacrée de Mozart, également inachevée comme le *Requiem*. Pour cette partition grandiose, le compositeur autrichien s'est nourri des styles de Bach et Haendel, et fait appel à un effectif choral exigeant. Préparé par Lionel Sow, le Chœur de Radio France s'associera à l'Orchestre national d'Île-de-France. L'œuvre se distingue également par une partie de soprano à la virtuosité quasi concertante, imaginée sur mesure par Mozart pour son épouse Constance, et ici confiée à Siobhan Stagg, qui sera entourée par un trio de jeunes solistes, Marie Perbost, David Fischer et Jean-Gabriel Saint-Martin. En guise de prélude contemporain pour la saison du cinquantenaire sera jouée une création de Carlos Izcaray.

Gilles Charlassier

Le 21 mai 2024 à la **Philharmonie de Paris**, le 23 mai 2024 à **Anthony**, le 24 mai 2024 à **Vélizy-Villacoublay** et le 26 mai 2024 à l'**Opéra royal de Versailles**.

Grand écran / grand orchestre

De *Kamelott* à *Charlot*, trois programmes en ciné-concert symphonique.



Hugo Gonzalez-Pioli

Artiste du décalage, sensible au rythme en digne héritier des grands burlesques, Alexandre Astier, acteur, scénariste et auteur du film *Kamelott*, en a aussi signé la musique, dirigée ici par un spécialiste, Franck Strobel. On y retrouve, prolongeant l'image et les dialogues, un mélange de grand spectacle et de petits arrangements. Charlie Chaplin aussi fit de la musique l'un des ressorts – comiques et dramatiques – de ses longs-métrages. L'exercice est certes différent pour ce programme de courts films muets (de *Charlot usurier* à *Charlot fait une cure* en passant par *L'Émigré*), comme pour celui consacré aux pionnières du cinéma dont la création musicale est confiée aux étudiants de la classe de musique à l'image du CNSMDP.

Jean-Guillaume Lebrun

Kamelott, les 20, 21 et 22 octobre 2023 au **Palais des Congrès ; Nasty Women**, le 30 mars 2024 à la **Cité de la musique ; Chaplin**, du 23 avril au 5 mai 2024.

orchestre-ile.com

tour de france lyrique

Don Giovanni

OPÉRA / LILLE, VERSAILLES

À Lille puis Versailles, deux nouvelles productions du *dramma giocoso* de Mozart sont à l'affiche, signées respectivement par Guy Cassiers et Marshall Pynkoski. Parle-t-on bien de la même œuvre ?

Alors que l'Opéra Bastille vient d'ouvrir sa saison avec une mise en scène déjà ancienne et que, à l'Opéra du Rhin, le compositeur Simon Steen-Andersen promet *Don Giovanni aux Enfers*, cet automne voit se succéder deux propositions *a priori* bien différentes. Invité pour ouvrir cette saison du centenaire de l'Opéra de Lille, Guy Cassiers n'y va pas par quatre chemins. Pour lui, Don Juan s'inscrit dans la lignée des « personnages moralement douteux, à la frontière de la civilisation et du mal. Manipulateur et séducteur, il est l'une de ces figures d'autorité masculine qui posent problème ». Le metteur en scène belge conçoit sa scénographie comme « l'expression d'un monde en déclin ». Deux mondes, en fait : « Un monde charnel, de bestialité et de laideur, mais également très concret, s'oppose ainsi au monde fait de beauté, de pudeur et

d'idéalisation, celui de Donna Anna et Donna Elvira, où les désirs et émotions authentiques ne peuvent s'exprimer ».

Monde en déclin ou comédie ?
Marshall Pynkoski, pour qui le livret de Da Ponte s'inspire de la Commedia dell'Arte, voit à peu près tout l'inverse : « *Don Giovanni ne hait pas les femmes ; au contraire, il les adore, dès lors qu'elle entrent dans son champ de vision – et en retour, toutes le trouvent irrésistible. Nous devons aimer Don Giovanni comme le font ces femmes, surtout dans la scène finale, quand il devient proprement héroïque* ». Emmanuelle Haim dirige à Lille Le Concert d'Astrée ; à Versailles, ce sera l'Orchestre de l'Opéra Royal de Gaëtan Jarry. La musique, au moins, sera-t-elle la même ?
Jean-Guillaume Lebrun



Emmanuelle Haim dirige *Don Giovanni* à Lille.

Opéra de Lille, Place du Théâtre, 59000 Lille. Les 5, 10 et 12 octobre à 19h30, samedi 7 octobre à 18h, dimanche 15 octobre à 16h. Tél.: 03 62 21 21 21. **Opéra Royal, Château de Versailles**, 78000 Versailles. Les 15 et 17 novembre à 20h, samedi 18 novembre à 19h, dimanche 19 novembre à 15h. Tél.: 01 30 83 78 89.

proches de l'animation d'un club de vacances que de la harangue politique – mais cette interactivité semble plaire. Certains tableaux sont mieux réussis, à l'exemple de la fausse cérémonie funèbre du troisième finale, avec son masque d'hypocrite compassion. Mais, en dépit des intentions du metteur en scène allemand, sa lecture de *L'Opéra de Quat'sous* en reste à un divertissement assez inoffensif.

Une habile hybridation orchestrale

Pour cette production, une nouvelle traduction a été commandée à Alexandre Pateau. Le désir de revenir à la verdeur du verbe de Brecht, voire à sa trivialité séditeuse, n'évite pas toutes les platitudes. Une même demiteinte se retrouve face aux incarnations des comédiens-chanteurs du Français. Il y en a certes de saisissantes. Christian Hecq fait rayonner la gouaille cynique de Peachum, avec un évident instinct de diseur, non sans quelque cabotinage. Véronique Vella en mère Peachum et Marie Oppert en Polly appréhendent bien leurs caractères, mieux que le Macheath déclamatoire, parfois hésitant de Birane Ba. Si Claira Clavaron ne néglige pas la présence de la jalouse Lucy et Benjamin Lavernhe celle de Brown, c'est sans doute la Jenny d'Elsa Lepoivre qui affirme la meilleure alchimie entre théâtre et chant. Portée par la maîtrise du travail sonore de Florent Derex, la réalisation musicale de l'orchestre Le Balcon, sous la houlette de Maxime Pascal, prolonge habilement avec l'électronique l'hybridation de la partition de Weill. C'est la consolation d'un militantisme sans doute trop explicite pour ne pas être déjà éventé – et ce n'est pas la réactualisation des couplets sur le fascisme donnée en bis qui le contredira.

Gilles Charlassier

Comédie-Française, Place Colette, 75001 Paris. Du 23 septembre au 5 novembre à 20h30 sauf les 14, 15, 22, 28, 29 octobre à 14h. Relâche certains jours. Tél.: 01 44 58 15 15. Durée: 2h30. Spectacle vu au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2023.

OPÉRA / AVIGNON / BORDEAUX / NICE

Nouvelle production de *Rusalka*

Le duo le lab formé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil met en scène une nouvelle production de *Rusalka* en plongeant la *Petite Sirène* tchèque dans l'univers de la natation synchronisée.



Modélisations scénographiques de la production de *Rusalka* par le lab.

Inspiré par des contes tchèques de Erben et Némecova qui reprennent des éléments de *La Petite Sirène* d'Andersen, *Rusalka* décrit le destin tragique d'une créature ondine qui doit sacrifier la parole – et donc le chant – à son amour pour un prince du règne des hommes. Habitué des relectures iconoclastes « pour tester le présent » des œuvres du répertoire, le collectif le lab fondé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil replace l'opéra de Dvorak dans l'univers de la natation synchronisée. Reprenant le geste scénographique développé dans *Butterfly*, les vidéos de compétitions et leurs coulisses ainsi que des plans extérieurs de chacune des villes où la production sera donnée jouent de la porosité entre le réel et le drame musical, dans une réinvention de l'onirisme du livret, avec un humour versatile, tendre et cruel. Pour les représentations à Avignon et Bordeaux, le rôle-titre – défendu pendant les dernières décennies entre autres par Renée Fleming – sera tenu par Ani Yorentz, sous la direction de Domingo Hindoyan.
Gilles Charlassier

Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Vendredi 13 octobre 2023 à 20h et dimanche 15 octobre à 14h30. Tél.: 04 90 14 26 00. **Grand-Théâtre, place de la Comédie**, 33000 Bordeaux. Du 8 au 12 novembre 2023 à 20h, le dimanche à 15 heures. Tél.: 05 56 00 85 95. **Opéra de Nice**, 4 et 6 rue Saint-François-de-Paule 06000 Nice. Du 26 au 30 janvier 2024 à 20h, le dimanche à 15h. Durée: 3 heures avec un entracte. Tél.: 04 92 17 40 79.



L'Opéra de Quat'sous.

Un décor unique de tréteaux métalliques, quelques néons prompts en bas côté jardin où défilent des bribes du texte qui pourraient distraire le spectateur, un ensemble de formes géométriques suspendu aux cintres rappelant Lissitzky ou Moholo-Nagy, tapissées de vidéos façon archives noir et blanc par Sébastien Dupouey ou de motifs pop-art : la scénographie dessinée par Magda Willi prend le parti d'une superposition des époques et des esthé-

tiques qui finit par se figer en une illustration sans grandes interactions avec la dramaturgie. Car le jeu d'acteurs développé par Thomas Ostermeier avec la troupe de la Comédie-Française déconcerte par son caractère conventionnel, en particulier dans le registre burlesque, très appuyé dans la scène du mariage entre Polly et Mac-la-Lame, avec une indigestion de tartes à la crème. Quant aux adresses envers le public façon stand-up, elles sont plus



@JOURNALTERRASSE

OPÉRA COMIQUE

SAISON 23/24



LECOQC

LA FILLE DE MADAME ANGOT



ISABELLE ABOULKER

ARCHIPEL(S)



OFFENBACH

FANTASIO



D'APRÈS SCHUBERT

L'AUTRE VOYAGE



LULLY

ARMIDE



PASCAL DUSAPIN

MACBETH UNDERWORLD



STRAVINSKI / RAVEL

PULCINELLA L'HEURE ESPAGNOLE



arte



la terrasse Télérama



OPERA-COMIQUE.COM
01 70 23 01 31

focus

Au Théâtre de Caen, ancrages multiples et ouvertures transdisciplinaires

Entre *David et Jonathas* en ouverture et, pour la clôture, la création de Thierry Pécou et Alice Kudlak, *O Future*, la saison 2023-2024 du théâtre de Caen s'inscrit dans la politique artistique novatrice développée par Patrick Foll. Les explorations transdisciplinaires font résonner les interrogations de notre temps et soutiennent le réseau d'ensembles spécialisés indépendants.

Entretien / Patrick Foll

Une saison voyageuse, ouverte sur la région et sur le monde

Patrick Foll présente les grandes lignes d'une saison qui poursuit une exploration des hybridations au cœur du projet artistique du théâtre de Caen et son ancrage à l'échelle à la fois régionale et européenne – et même au-delà.

Quel sens revêt l'ouverture avec *David et Jonathas* ?

Patrick Foll : Le projet est né dans le cadre de la résidence de l'ensemble Correspondances qui a débuté en 2016 et de notre cheminement autour des formes opératiques non conventionnelles. *David et Jonathas* était destiné à s'insérer dans une pièce de théâtre, *Saül*, écrite par un père jésuite du Collège Louis le Grand, aujourd'hui perdue. Mais ce qui nous intéresse aussi, c'est sa dimension d'objet de médiation. Pour les Jésuites, le spectacle n'est pas seulement un divertissement mais également une sensibilisation à la puissance du chant et du théâtre, avec une pratique artistique qui fait partie d'une éducation portée par une idée d'universalisme. L'art est vu comme un moyen d'édification d'un adulte libre. Contrairement au spectacle d'Andreas Homoki à Aix en 2012 qui prenait le parti d'une continuité lyrique artificielle par rapport aux intentions de Charpentier, nous proposons une version qui reconstitue la présence du théâtre. Jean Bellorini a choisi de l'évoquer au travers d'un monologue d'une quarantaine de minutes confié à une comédienne. Le texte écrit par Wilfried N'Sondé recentre le drame autour de la figure de Saül, de la folie du pou-

voir et de la guerre, et réactualise le message politique de l'œuvre. Avec cette proposition novatrice, on retrouve le geste esthétique initial du spectacle d'origine. En retrouvant les partenaires du Ballet royal de la nuit, cette production affirme l'intégration du théâtre de Caen dans le réseau français et européen qui soutient les ensembles spécialisés indépendants.

« Un théâtre se doit d'être un porte-étendard au niveau national et international, mais aussi de s'impliquer clairement dans l'accompagnement territorial. »

En quoi la création *O Future*, en fin de saison, fait-elle écho à *David et Jonathas* ?

P.F. : Comme à son époque l'opéra de Charpentier, *O Future* est une production scénique de fin d'année scolaire. Cette création est conçue pour La Maîtrise portée depuis 36



Patrick Foll, directeur du théâtre de Caen.

Comment cet ancrage territorial s'affirme-t-il tout au long de la saison ?

P.F. : Un théâtre se doit d'être un porte-étendard au niveau national et international, mais aussi de s'impliquer clairement dans l'accompagnement territorial. Le théâtre de Caen accompagne plusieurs compagnies basées en Normandie la saison prochaine, dont Les Musiciens de Saint-Julien, avec *Sweet Bird*, et Le Poème Harmonique, dans une nouvelle version du *Carnaval baroque*. La nouvelle production de *L'Histoire du soldat* par Benjamin Lazar est conçue avec notre partenaire l'Orchestre Régional de Normandie. Ce soutien s'inscrit autour d'objets scéniques hybrides: *On achève bien les chevaux* de Clément Hervieu-Léger associe huit comédiens de sa Compagnie des Petits Champs basée à Bernay avec trente-deux danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin pour imaginer une réinvention à la française du Tanztheater; *On m'a trouvée grandie* de Valentine Losseau, nouvelle production de la compagnie 14:20, sera programmée dans le cadre du Festival Spring des nouvelles formes de cirque en Normandie.

Quel impact la crise économique a-t-elle sur l'inscription du théâtre de Caen sur la scène nationale et européenne ?

P.F. : Notre ouverture internationale et notre ancrage sur le territoire normand sont complémentaires. Pour *Orphée et Eurydice*, nous avons invité le Collegium 1704, qui était venu en 2022 pour *Alcina*. La situation actuelle nous oblige à travailler encore plus en collectif, si l'on veut défendre les projets qui impliquent des ensembles spécialisés indépendants. Sans Versailles et Luxembourg, la reprise du spectacle d'Aurélien Bory n'aurait pas été possible. Comme pour *Falstaff*, c'est une preuve que seul on ne peut pas y arriver. L'union fait la force.

Propos recueillis par Gilles Charlassier



L'Ensemble Correspondances.

« Le travail musical est irrigué de théâtre. »

S. D. : *David et Jonathas* n'est pas un opéra qui enchaîne les péripéties. Une large part est laissée à l'introspection, ce qui permet aux chanteurs d'aller au fond du caractère, des sentiments des personnages. Tenir la scène avec un long monologue de six ou sept minutes, cela relève d'un vrai projet théâtral en musique.

Les dimensions théâtrale et musicale se croisent-elles quand vous abordez une telle œuvre ?

S. D. : Dès les premières séances avec les solistes, le travail musical est irrigué de théâtre. Je m'efforce de rester ouvert aux propositions

du metteur en scène. Le choix des metteurs en scène que nous faisons avec Patrick Foll est guidé par cette volonté de travailler en totale confiance, avec quelqu'un qui soit créatif sur le plan théâtral et sensible à la musique. **J. B. :** La musique vient bien avant le texte. Au théâtre, j'ai l'impression de faire surtout de la musique – elle naît de la voix des acteurs. Ici, je rassemble les acteurs autour de la musicalité créée par Charpentier.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

David et Jonathas, les 9 et 11 novembre 2023.

O Future

THÉÂTRE MUSICAL / CRÉATION

Sur une partition de Thierry Pécou et un livret franco-américain d'Alice Kudlak, *O Future* réunit, dans le cadre des commémorations des 80 ans du Débarquement en Normandie, la Maîtrise de Caen et le San Francisco Girls Chorus dans une création lyrique sur l'urgence écologique.

Quand, après les adieux du Cirque Plume escamotés à cause du covid, Patrick Foll l'a contacté pour un projet d'opéra avec voix d'enfants, Bernard Kudlak a « d'emblée pensé le faire sur le changement climatique, dans une mise en perspective avec les mythologies, et une appropriation de la situation au travers d'une langue poétique. » Sa fille, Alice, a écrit le livret bilingue inspiré par le poème persan *La Conférence des Oiseaux* et signe avec lui la mise en scène. « Réunis pour une assemblée extraordinaire, les enfants reprennent l'histoire du guerrier San, la version zoroastre du déluge et la légende du serpent à plumes. Entre chacune des trois paraboles s'intercalent les chants et des numéros circassiens. Pour débattre et construire leur avenir dans un environnement qui se dégrade rapidement, ils n'ont que leurs voix et leur imaginaire : le recours à la fiction permet une formulation plus émotionnelle, moins abstraite, des problèmes, et le dépassement du sentiment d'impuissance d'une génération aux prises avec les défis écologiques. Non réductible par la technologie, le geste d'élaborer un récit dans l'enceinte d'un théâtre fait émerger des solutions. »



Thierry Pécou, compositeur de *O Future*.

de de l'intellect, elle s'incarne dans le corps. Dans cette pièce hybride, conçue comme un opéra comique, avec son alternance dynamique de texte parlé et chanté, il y a des unités musico-corporelles qui favorisent la mémorisation. Plutôt que des citations explicites, ce tissu référentiel s'affirme de manière plus subliminale et est intégré dans une unité globale. Dans l'opposition entre les deux blocs, français et anglais, qui dialoguent en double chœur, se détachent des rôles solistes et des petits groupes. Mais par-delà la séparation des deux langues, il y a aussi des moments où elles se superposent : l'essentiel est la conscience d'une couleur différente pour chacune. »

Gilles Charlassier

O Future, les 19 et 20 juin 2024.

BAROQUE

Sweet Bird et Le Carnaval baroque

Les Musiciens de Saint-Julien et Le Poème Harmonique redonnent vie à la diversité des mondes baroques.



Le Carnaval Baroque.

Avec *Le Carnaval baroque*, Vincent Dumestre et Cécile Roussat font revivre l'atmosphère de fête à Rome dans les jours précédant le Carême. Le Poème Harmonique fait redécouvrir Il Fasolo (« le haricot »), probable face populaire d'un compositeur « respectable », dont la musique sert d'appui aux acrobaties et bouffonneries en tous genres. Plus sérieux, mais embrassant toutes les influences de la musique européenne, Haendel est à l'honneur avec un florilège vocal et instrumental par la soprano Julie Roset et les Musiciens de Saint-Julien dirigés par François Lazarevitch.

Jean-Guillaume Lebrun

Sweet Bird, le 18 novembre 2023 ;
Le Carnaval baroque, les 29 et 30 mai 2024.

OPÉRA

Falstaff

Denis Podalydès transpose *Falstaff* mais en garde l'esprit.



Falstaff mis en scène par Denis Podalydès.

Le testament lyrique de Verdi est une suite virtuose, une fuite en avant qui réclame théâtre et rythme, farce et profondeur. « Si on ne joue que la farce, la cruauté du livret est extrêmement désagréable, souligne Denis Podalydès. Si on prête attention à la musique, on est embarqués, pris comme dans une sorte de train fantôme qui va à toute vitesse. Ça doit être drôle, mouvementé et puis soudain, ça se tempère. Le sérieux ramène le rire. » Pour le sérieux, l'opéra est campé à l'hôpital (décors d'Éric Ruf, costumes de Christian Lacroix), anti-chambre de la mort – mais antichambre seulement : demeure encore la vie – pleine – de Falstaff, et donc le rire. La musique est servie par le chef Antonello Allemandi et le baryton Tassis Christoyannis, qui emmène une jeune et belle distribution.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 12 au 16 décembre 2023.

Le double retour d'Orphée

OPÉRA

L'opéra de Gluck, *Orphée et Eurydice*, est mis en scène par Aurélien Bory. Jeanne Desoubieux en signe une adaptation très personnelle, *Où je vais la nuit*.

Sur la musique de Gluck – dans la version remaniée par Berlioz, interprétée ici par Václav Luks à la tête du Collegium 1704 – Aurélien Bory pose une interprétation littéralement renversante. À la suite du compositeur, il nous fait pénétrer les enfers : « J'ai réfléchi à la physique, presque à la mécanique d'Orphée. Orphée se retourne, et ce mouvement fonde le mythe. Je voulais que l'espace scénique entier puisse se retourner. Orphée se retourne par le regard. J'ai pensé alors qu'il fallait un dispositif optique qui fasse basculer le théâtre. »



Orphée et Eurydice mis en scène par Aurélien Bory.

Deux mondes

Si elle emprunte la voie tracée par Gluck, Jeanne Desoubieux propose une autre lecture. Les deux mondes, celui d'Orphée, celui d'Eurydice, y sont là aussi séparés physiquement, mais ce n'est plus tant le regard que la voix qui les distingue : Eurydice, aux Enfers, s'exprime lyriquement, « voix étrangère, lointaine, d'un autre temps, d'un autre lieu » ; Orphée, « personnage-miroir du public, a la

voix la plus proche de la nôtre ». Une façon pour Jeanne Desoubieux de mêler intelligemment chanteurs et comédiens, musique savante et populaire.

Jean-Guillaume Lebrun

Orphée et Eurydice, les 19 et 21 janvier 2024 ;
Où je vais la nuit, les 4 et 5 avril 2024.

DANSE

Danses hybrides

La danse rencontre le théâtre dans *On achève bien les chevaux*, et les arts numériques dans *On m'a trouvée grandie*, deux créations par des compagnies rayonnant sur le territoire normand.



Répétition de *On achève bien les chevaux*.

Inspiré par le roman éponyme d'Horace McCoy, *On achève bien les chevaux* reconstitue les marathons de danse dans lesquels, ruinés à la suite de crise de 1929, s'épuisaient des couples d'Américains dans l'espoir de gagner de quoi subsister. Accompagnés par quatre musiciens, trente-deux danseurs de l'Opéra national du Rhin et neuf comédiens de la Compagnie des Petits Champs réinterrogent, dans cette troublante hybridation entre fiction théâtrale et performance chorégraphique, le sens du spectacle, à l'heure où une autre crise, sanitaire, vient de fragiliser la société.

Danse augmentée

En reprenant, pour le titre de son nouveau projet scénique, *On m'a trouvée grandie*, les mots que Madeleine, une mystique internée plus de vingt ans à La Salpêtrière et qui a entretenu une correspondance avec Janet, précurseur de l'hypnose, Valentine Losseau questionne les conventions réalistes. Avec les techniques d'illusions numériques développées depuis deux décennies par sa compagnie 14:20, elle donne corps à une danse augmentée qui rend la parole à ces femmes réduites au silence.

Gilles Charlassier

On achève bien les chevaux, les 15 et 16 février 2024 ; *On m'a trouvée grandie*, les 27 et 28 mars 2024.

THÉÂTRE MUSICAL

L'Histoire du soldat

Benjamin Lazar met en scène cette réinterprétation du mythe de Faust par Stravinsky et Ramuz.



Benjamin Lazar met en scène *L'Histoire du soldat*.

Avec l'écrivain Ramuz, Stravinsky invente une sorte d'opéra de campagne. Comme toujours, le poète distille du fantastique dans son réalisme, et le compositeur mêle ses rythmes et ses couleurs tranchantes à ces scènes naïves. C'est une étrange alchimie que cette *Histoire du soldat* où se conjuguent musique, danse, pantomime, théâtre et dont l'orchestration minutieuse (sept instruments dont un violon, qui est presque un personnage) marquera le XX^e siècle. Compositeur en résidence auprès de l'Orchestre régional de Normandie, Martin Matalon s'empare de cet effectif pour « glisser une histoire dans l'Histoire ». Jean Deroyer dirige ce chef-d'œuvre augmenté, pour lequel Benjamin Lazar a cherché à retrouver l'esprit du théâtre de tréteaux.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 15 et 16 mai 2024.

Théâtre de Caen
135 Bd Maréchal Leclerc,
14000 Caen.
Tél : 02 31 30 48 00.
theatre.caen.fr

Entretien / Sébastien Daucé & Jean Bellorini

David et Jonathas

OPÉRA / DIRECTION MUSICALE SÉBASTIEN DAUCÉ / MIS EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Avec son ensemble Correspondances, en résidence au théâtre de Caen, Sébastien Daucé dirige *David et Jonathas* de Charpentier, dans une mise en scène de Jean Bellorini qui intègre une réécriture de la tragédie *Saül* par William N'Sondé.

Sébastien Daucé, ce *David et Jonathas* est-il la suite logique de votre travail sur la musique sacrée de Charpentier ?

Sébastien Daucé : Charpentier est un compositeur de cœur pour l'ensemble et pour moi-même. Pour les projets scéniques au théâtre de Caen, notre travail garde l'univers de l'opéra, mais pour en faire des formes autres. *David et Jonathas*, qui juxtapose théâtre et opéra, est une occasion de s'interroger : quand la musique s'interrompt-elle ? Et pour dire quoi ?

Jean Bellorini : Entre la tragédie – perdue – de *Saül* et la partition de Charpentier, l'articulation tient dans la folie indicible de Saül. Que peut oser dire un homme qui a tué son fils ? Ne

reste que le chant, expression de l'anormal, du paranormal même. C'est la voix du cauchemar, celui de Saül qui revit l'histoire.

Comment appréhendez-vous le temps particulier de cet opéra où il y a peu d'action ?
J. B. : Les solistes chantent surtout des mouvements de l'âme. Ma mise en scène s'accompagne d'un travail assez plastique, avec des marionnettes qui viennent se mêler aux chanteurs – eux-mêmes pourraient être des marionnettes. La musique de Charpentier a cette souplesse, cette suspension du temps, qui peut donner le vertige et faire douter de la frontière entre le monde réel et le rêve d'un fou.

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT / PHILHARMONIE

Lessons in Love and Violence

George Benjamin dirige, en version de concert, son troisième opéra, sombre galerie de personnages féroce ment croqués par le compositeur et son librettiste.



Le compositeur George Benjamin.

En rencontrant le dramaturge Martin Crimp, George Benjamin est devenu compositeur d'opéra. C'était en 2006, avec *Into the Little Hill*. Après *Written on Skin* (2012) et avant *Picture a day like this* (l'été dernier au Festival d'Aix, une magnifique réussite*), *Lessons in Love and Violence* confirme à quel point ce compositeur, qui s'est d'abord bâti un langage orchestral très personnel, sait créer des personnages lyriques. *Lessons in Love and Violence* est un huis-clos étouffant, récit d'une machination au sein même de la maison royale où chaque mot, chaque regard est porté par la musique, qui jaillit même en cataclysmes lors de magnifiques interludes. À la tête de l'Orchestre de Paris, George Benjamin retrouve Stéphane Degout (le roi), Gyula Orendt (Gaveston, son amant), Georgia Jarman (la reine Isabel).

Jean-Guillaume Lebrun

* Lire notre critique sur le site de *La Terrasse*.

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 12 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Cecilia Bartoli dans Jules César de Haendel

À la tête des Musiciens du Prince – Monaco, Gianluca Capuano dirige *Jules César en Égypte* de Haendel avec un plateau réunissant les plus grandes voix actuelles du Baroque.



Cecilia Bartoli interprète Cléopâtre dans *Jules César* de Haendel.

Créé il y a tout juste trois siècles à Londres, *Jules César en Égypte* est de nos jours l'opéra de Haendel le plus joué, avec un livret de

Haym riche en péripéties amoureuses et des airs parmi les plus beaux écrits par Il Caro Sassone, régulièrement donnés en concert. Sous la direction de leur chef principal, Gianluca Capuano, Les Musiciens du Prince - Monaco, orchestre fondé par Cecilia Bartoli en 2016 avec le soutien de l'Opéra de Monte-Carlo, accompagnent la soprano italienne dans le rôle de Cléopâtre, qu'elle chante sur scène depuis une vingtaine d'années. Elle est entourée par trois des contre-ténors les plus en vue aujourd'hui. Carlo Vistoli incarne les élans passionnés de l'empereur romain. Max Emanuel Cencic endosse la vindicte de Ptolémée, le frère de la reine égyptienne. Kangmin Justin Kim assume la jeunesse androgyne de Sextus, aux côtés de Sara Mingardo, au contralto idéal pour les accents de deuil de sa mère, Cornélia, veuve de Pompée.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Lundi 23 octobre 2023 et mercredi 25 octobre 2023 à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

OPÉRA / PARIS

Reprise de Cendrillon de Massenet mis en scène par Mariame Clément

Keri Lynn-Wilson dirige la reprise de la mise en scène de *Cendrillon* de Massenet par Mariame Clément, avec Jeanine De Bique dans le rôle-titre.



Cendrillon de Massenet dans la mise en scène de Mariame Clément.

Créée à l'Opéra-Comique en 1899, *Cendrillon*, adaptation lyrique par Massenet du conte de Perrault, est contemporaine des premiers usages de l'électricité sur scène, dont les ressources n'ont pas échappé au compositeur ni aux librettistes pour évoquer les fêtes de l'amour. Mariame Clément en a tiré un spectacle – avec lequel l'œuvre entrait au répertoire de l'Opéra de Paris, en 2022 – qui multiplie, grâce à la complicité des décors et costumes dessinés par Julia Hansen, les clin d'oeil à l'époque de la création de l'ouvrage, des crinolines aux premiers pas du cinéma de Méliès, pour conjuguer enchantements visuels et réflexion sur le mythe et les conventions sociales. Après avoir incarné Alcina et Susanna, dans *Les Noces de Figaro*, Jeanine de Bique revient à l'Opéra de Paris avec le rôle-titre de ce conte de fées dont Keru Lynn-Wilson, dans la fosse, fera ressortir la veine charmante et sentimentale, pour faire renouer l'opus avec le succès qu'il connut en son temps.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 25 octobre au 16 novembre 2023 à 19h30, le dimanche à 14h30. Durée: 3 heures avec 1 entracte. Tél.: 08 92 89 90 90.

OPÉRA / NANTES, ANGERS, RENNES

Béatrice et Bénédict

Pierre-Emmanuel Rousseau s'empare de la comédie shakespearienne de Berlioz et la transpose « à la manière d'une comédie musicale ».



Le chef Sasha Goetzal.

Pierre-Emmanuel Rousseau, dont on connaît le goût pour les mises en scène rythmées, porte l'action sur une plage en Sicile, dans les années 1980. « Un parquet de danse, des guirlandes lumineuses. Une famille fête un mariage. Banquet, bal. Cette famille est puissante, famille de la mafia. Les hommes reviennent d'une expédition punitive contre une famille rivale ». L'important n'est donc pas de suivre à la lettre ce que dit le livret, mais plutôt de plonger les personnages dans une intrigue plausible, propre à justifier les nombreux moments de fêtes, de danses, de retrouvailles tapageuses que contient l'opéra. Dans la fosse, Sasha Goetzal, le nouveau directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire ; sur scène, Marie-Adeline Henry, et Philippe Talbot dans les rôles-titres.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Graslin, Place Graslin, 44000 Nantes. Les 11, 13 et 17 octobre à 20h, dimanche 15 octobre à 16h. Tél.: 02 40 69 77 18. **Grand Théâtre**, Place du Ralliement, 49000 Angers. Dimanche 3 décembre à 16h. Tél.: 02 41 24 16 40. **Opéra**, Place de la Mairie, 35000 Rennes. Dimanche 12 novembre à 16h, les 14 et 16 novembre à 20h, samedi 18 novembre à 18h. Tél.: 02 23 62 28 28.

OPÉRA / LYON

Nouvelle production de La Femme sans ombre de Strauss

Mariusz Trelinski met en scène une nouvelle production de *La Femme sans ombre* de Strauss, dirigée par Daniele Rustioni.

Composée sur un livret de Hofmannsthal, collaborateur régulier de Strauss pendant plus de vingt ans, d'*Elektra* à *Arabella*, *La Femme sans ombre* a l'allure d'un conte initiatique nourri par les théories freudiennes sur l'inconscient, qui faisait alors l'actualité de la vie intellectuelle viennoise. Un empereur chasse une gazelle blanche qui se transforme sous ses yeux en une belle femme. Il l'épouse, mais elle ne peut lui donner d'enfant car elle n'a pas d'ombre – et pas d'empathie humaine. La richesse du drame et de l'écriture musicale en font une œuvre exigeante à monter, qui sera pour la première fois sur le plateau de



Mariusz Trelinski met en scène *La Femme sans ombre* de Strauss.

L'Opéra de Lyon, dans une mise en scène de Mariusz Trelinski. Le cinéaste et metteur en scène polonais, directeur artistique de l'Opéra de Varsovie, s'appuiera sur les ressources du septième art, avec des références à Lars von Trier ou Ingmar Bergman, pour plonger dans ce chef-d'œuvre dont Daniele Rustioni fera ressortir les chatolements orchestraux.

Gilles Charlassier

Opéra de Lyon, 1 place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 17 au 31 octobre 2023, à 19h30, le dimanche à 16h. Durée: 4h avec 2 entractes. Tél.: 04 69 85 54 54.

OPÉRA / TOULOUSE / PARIS

Nouvelle production de Boris Godounov

L'Opéra national du Capitole à Toulouse et le Théâtre des Champs-Élysées présentent une nouvelle production de *Boris Godounov* mise en scène par Olivier Py.



Matthias Goerne chante le rôle-titre de *Boris Godounov*.

Inspiré par une tragédie de Pouchkine, *Boris Godounov* relate l'accession au trône et le règne du successeur d'Ivan le Terrible, pendant le « temps des troubles », à la fin du XVI^e siècle. Plusieurs fois remanié par Moussorgski lui-même, puis par Rimski-Korsakov et Chostakovitch pour l'orchestration, l'opéra a d'abord été conçu, en 1869, sans rôle féminin principal – qui apparaîtra dans la version de 1872 sous les traits d'une princesse polonaise. C'est cette version ramassée autour de la personnalité du tsar, la violence des luttes de pouvoir et la crédulité des foules que met en scène Olivier Py – souvent inspiré par les ouvrages à charge politique et religieuse, à l'exemple du grand opéra français, de Meyerbeer ou, récemment à Bruxelles, de Saint-Saëns – avec son scénographe complice Pierre-André Weitz. Matthias Goerne endossera l'imposant rôle-titre, sous la direction d'Andris Poga, à la tête de l'Orchestre national du Capitole pour les représentations toulousaines et de l'Orchestre national de France à Paris.

Gilles Charlassier

Théâtre du Capitole, place du Capitole, 31000 Toulouse. Du 24 novembre au 3 décembre 2023 à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 61 63 13 13. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 28 février au 7 mars 2024 à 19h30, le dimanche à 17h. Durée: 2h sans entracte. Tél.: 01 49 52 50 50.

OPÉRA / OPÉRA COMIQUE

Nouvelle production de Macbeth Underworld et reprise de Fantasio

L'Opéra Comique met à l'affiche deux spectacles de Thomas Jolly : une nouvelle production de *Macbeth Underworld* de Dusapin et la reprise de la mise en scène de *Fantasio* d'Offenbach créée au Théâtre du Châtelet en 2017.



Fantasio mis en scène de Thomas Jolly.

Commandé avec le Théâtre de la Monnaie où l'ouvrage a été créé en 2019, *Macbeth Underworld* est une plongée dans les tréfonds de l'âme humaine avec l'emblématique couple shakespearien, dont la soif de pouvoir et la peur de le perdre sont inextinguibles. Sur la pièce du dramaturge anglais, Frédéric Boyer – qui avait également adapté *La Divine Comédie* pour *Il Viaggio*, Dante, donné au Festival d'Aix-en-Provence en 2022 – écrit un livret en huit chapitres, sur lequel Pascal Dusapin compose une partition dirigée par Frank Ollu. La noirceur inspire à Thomas Jolly un voyage d'outre-monde dans un écrivain sombre que l'on retrouve dans la scénographie de *Fantasio*. Découvert en 2017 au Théâtre du Châtelet pendant la fermeture de la salle Favart, le spectacle est repris dans les murs de l'Opéra Comique, avec Gaëlle Arquez dans le rôle-titre, entourée de la fine fleur du chant français d'aujourd'hui, et sous la direction de Laurent Campellone.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. *Macbeth Underworld*, du 6 au 12 novembre 2023 à 20h, le dimanche à 15h. Durée: 1h45 sans entracte. *Fantasio*, du 13 au 23 décembre 2023 à 20h, le dimanche à 15h. Durée: 2h45 avec un entracte. Tél.: 01 70 23 01 31.

OPÉRA / STRASBOURG, COLMAR, MULHOUSE

Le Journal d'Hélène Berr

Bernard Foccroulle a fait de ce témoignage unique un monodrame poignant. L'Opéra du Rhin accueille la création scénique de l'ouvrage, quelques mois après sa première audition.



Le compositeur Bernard Foccroulle.

Mettre en musique, porter sur scène le journal tenu par Hélène Berr entre le 7 avril 1942 et le 15 février 1944, c'est donner une voix au récit du basculement brutal de la vie vers l'horreur, l'impensable, l'indicible. Lors de la création

de l'œuvre, à Cherbourg puis aux Bouffes du Nord à Paris, la critique soulignait la justesse et la sobriété de cette lecture, qui s'appuie sur l'engagement fort des interprètes. Le mezzo-soprano Adèle Charvet, partageant la beauté du texte entre parole et chant, incarne la jeune femme ; le Quatuor Béla et la pianiste Jeanne Bleuse créent autour d'elle l'atmosphère du drame. Matthieu Cruciani en fait la mise en scène, avec les mêmes interprètes.

Jean-Guillaume Lebrun

Comédie de Colmar, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Dimanche 3 décembre à 15h, les 6 et 8 décembre à 20h. **Théâtre de Haute-pierre**, 13 place André Maurois, 67200 Strasbourg. Les 13, 16, 19 et 21 décembre à 20h. **Théâtre de La Sinne**, 39 rue de la Sinne, 68100 Mulhouse. Vendredi 12 janvier à 20h. operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2023-2024/opera/ le-journal-dhelene-berr

OPÉRA / LA VILLETTE

Einstein on the Beach

Suzanne Kennedy, artiste invitée du Festival d'automne à Paris, livre une nouvelle production de l'opéra de Philip Glass.



Einstein on the Beach de Philip Glass mis en scène par Suzanne Kennedy (production créée au Theater Basel).

Dès sa création, au Festival d'Avignon en 1976, *Einstein on the Beach* accédait au rang de mythe. Le compositeur Philip Glass et le metteur en scène Robert Wilson, partageant de mêmes conceptions du temps, de l'espace et de la représentation, ont imaginé un opéra sans narration, sans personnages, sans césures. Une sorte de mouvement perpétuel d'idées musicales, visuelles, poétiques, confinant à l'hypnose. Si la production originale a été plusieurs fois reprises, dont au Festival d'automne il y a tout juste dix ans, l'œuvre inspire aujourd'hui de nouvelles lectures. Suzanne Kennedy et son scénographe Markus Selg ont pris cette liberté : « *Markus a imaginé une scène-paysage, ponctuée de différentes stations - une grotte, un feu de joie, une sorte de petit théâtre, un escalier, etc. Les spectateurs font partie du paysage, ils se regardent, certains vont dans le temple, d'autres s'assoient autour du feu... Il n'est jamais possible de prévoir à l'avance ce qui va se passer* ».

Jean-Guillaume Lebrun

Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 23 et 24 novembre à 19h, samedi 25 novembre à 18h, dimanche 26 novembre à 16h. Tél.: 01 40 03 75 75.

OPÉRA / PHILHARMONIE

Sonntag aus Licht

Maxime Pascal poursuit son travail sur l'immense cycle lyrique de Karlheinz Stockhausen, *Licht*. Ted Huffman signe la mise en scène de ce « Dimanche de lumière ».

Point d'aboutissement du cycle *Licht* (« Lumière »), soit sept opéras composés par Karlheinz Stockhausen (1928-2007) et ados-



Le chef Maxime Pascal.

sés chacun à un jour de la semaine, *Sonntag aus Licht* a été composé entre 1998 et 2004, chaque scène étant créée au fur et à mesure de leur achèvement. La variété des commanditaires, des effectifs, des lieux de création n'empêchent pourtant pas la cohérence du projet, qui s'étend à l'ensemble du cycle reposant tout entier sur trois « formules » musicales associées aux trois personnages : Michael, Eve et Lucifer. Maxime Pascal a entamé ce long voyage en 2018 avec *Donnerstag aus Licht*, sans doute l'une des plus grandes aventures lyriques de ces dernières années.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 16 et jeudi 17 novembre à 20h (scènes 1 et 2), lundi 20 novembre à 19h (scènes 3 à 5). Tél.: 01 44 84 44 84.

OPÉRA / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

La Flûte enchantée

Le réalisateur Cédric Klapisch signe sa première mise en scène lyrique avec l'opéra de Mozart. Dans la fosse, en revanche, on retrouve le très aguerri François-Xavier Roth.



Le ténor Cyrille Dubois.

Montrer les corps sur scène, Cédric Klapisch sait faire ; on connaît son goût pour la danse qui lui a inspiré la comédie *Les Poupées russes* (2005), le film *En corps* (2022), ainsi qu'un documentaire sur l'étoile Aurélie Dupont (2010). Le défi, sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, sera de proposer un autre regard, qui ne passe par la caméra, et de se mettre au service d'une histoire qui n'est pas la sienne – car Cédric Klapisch aime écrire et raconter des histoires. À vrai dire, il n'y avait sans doute pas de meilleur choix pour débu-

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et diffusion.la.terrasse@gmail.com, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2023**.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demy, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi,
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.



Xynthia, une odyssee de l'eau par le Collectif Io.

Sur scène, le souvenir de Xynthia, la tempête meurtrière de l'hiver 2010, croise le texte d'Henrik Ibsen, *Un ennemi du peuple*, publié en 1893, récit de l'ostracisation d'un lanceur d'alerte, médecin dénonçant la qualité des eaux dans une ville thermale. « *Le rapprochement entre les deux récits est assez troublant* » souligne le compositeur Thomas Nguyen, qui a voulu replacer *Xynthia* dans l'histoire de notre rapport à l'eau, de son apparition à nos jours. Une musique « assez rock, organique », jouée par un ensemble aux registres étonnants (Fender Rhodes, ondes Martenot, Cristal Baschet, percussions, harpe, clarinette et sons électroniques), s'intègre à la mise en scène de Mikaël Serre, aux côtés d'un quatuor vocal, d'une comédienne et d'un danseur.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 13, 17, 18, 19, 20 octobre à 20h, les 14 et 21 octobre à 18h, les 15 et 22 octobre à 15h. Tél.: 01 56 08 33 88.